Edition du Centre - ISSN IIII - 0074

Le Soir D'ALGERIE
www.lesoirdalgerie.com
Quotidien indépendant

Pâture pour chiens

Par Nour-Eddine Boukrouh
(P. 8 et 9)

● CONGRÈS DU FLN

Le groupe Belayat menace de tout bloquer

Photos : Samir Sid

● ACQUISITION DE LA VIGNETTE AUTOMOBILE

Le délai prolongé au 14 mai

Le ministère des Finances a annoncé, mardi après-midi, la prorogation du délai d'acquittement de la vignette automobile 2015 jusqu'au 14 mai 2015 à 16h. Initialement, la date-butoir de la vente de la vignette automobile 2015 était fixée au jeudi 30 avril 2015 à 16h, mais «suite à la décision du ministre des Finances, le délai d'acquittement de la vignette automobile 2015 est prorogé au jeudi 14 mai 2015 à 16 h», a indiqué la Direction générale des Impôts dans son communiqué, sans donner d'explication. La DGI rappelle à l'ensemble des propriétaires de véhicules de tourisme, utilitaires et de transport de voyageurs que la vente de la vignette automobile 2015 s'effectue auprès des recettes des Impôts et des bureaux d'Algérie Poste. La pénurie des vignettes dans certains points de vente au courant du mois d'avril, notamment celles de 300, 1 000 et 1 500 DA, a sûrement contraint le ministre à proroger le délai de la vente pour donner l'occasion aux retardataires de s'acquitter de la vignette à temps.

Ahmed Ammour

Le Bonjour du «Soir»

Nous sommes 40 millions et nous importons pour 100 !

Comment liquider tous les dollars qui rentrent dans les caisses de l'Etat sans voler, sans aucune illégalité ? En faisant monter la facture d'importation à 60, voire 70 milliards de dollars. Comment ? En important tout ce qui bouge et ne bouge pas ! Les pierres, l'eau douce... Ils sont tellement pressés de liquider le pays qu'ils importent les chaussettes une par une, ainsi que divers produits qui sont empaquetés et emballés à l'étranger. Non, pas question de faire travailler les industries d'emballage locales ! Ils ont la haine du pays qui les nourrit. Ils veulent le détruire.

La réponse doit être un état d'urgence économique. Il y a assez de quincaillerie importée qui dort dans les hangars qu'on devrait en interdire l'importation pour une ou deux années. Limiter au strict minimum la liste des produits autorisés à entrer, lutter contre la surfacturation et la corruption dans les ports, instaurer des licences d'importation dans certains secteurs à forte valeur, planifier les besoins des ménages et de l'économie : voilà des mesures salutaires à prendre au plus vite.

Il n'est plus possible de continuer à importer pour 100 millions d'habitants alors que nous ne sommes que 40 millions !

farahmadaure@gmail.com

P. S.1 : *A part quelques râleurs, nous avons des réactions positives à la campagne «Consommons algérien». Malika me signale «les anti-rides Vénus, meilleurs que ce qui est importé». Slimane est emballé par les meubles berbères «conçus avec du vrai bois et ça fait travailler nos ébénistes». Kamel salue la robinetterie de Aïn Kebira et souligne : «Ses produits sont si bons que les importateurs en font des contrefaçons en Chine !» La liste est longue...*

P. S. 2 : *Dans mon billet d'hier, je n'ai porté aucun jugement de valeur sur les gens qui mangent ou ne mangent pas le porc. C'est leur affaire. Je m'élève plutôt contre les hypocrites qui en interdisent la vente, l'élevage et s'opposent même aux battues — salutaires —de sangliers alors qu'ils autorisent le transfert des devises pour importer le jambon et la viande porcine !*

● 59 VOYAGEURS EN PARTANCE POUR LA TURQUIE REFOULÉS À L'AÉROPORT D'ALGER

Des candidats au djihad en Syrie parmi le groupe

● Parties dans le cadre d'un voyage organisé par la Société internationale Qnet, spécialisée dans la vente en ligne, 59 personnes, hommes et femmes, tous membres de cette société et envoyés en voyage en récompense pour leur collaboration réussie ; «bons commerciaux» ; ont été surprises, vendredi dernier, par la police des frontières de l'aéroport international Houari-Boumediène d'Alger, qui leur a refusé l'embarquement.

PAGE 5

● 6 TERRORISTES ABATTUS À L'EST DE TIZI-OUZOU

Katibat Ennour décimée

● C'est un très rude coup que l'ANP a porté, mardi, à un groupuscule de ce qui reste de l'organisation terroriste Katibat Ennour, affiliée à Al-Qaïda au Maghreb après avoir écumé les lieux sous la bannière du Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC), activant depuis plusieurs années dans la région allant de Aïn-El-Hammam, au sud de Tizi-Ouzou, à la partie Est de la Kabylie notamment sur le vaste territoire que constituent la daïra d'Azazga et une partie d'Azeffoun, un peu plus au nord.

PAGE 5

● PROCÈS DE L'AFFAIRE AUTOROUTE EST-OUEST

Les Chinois et les Japonais nient en bloc

● Les Chinois de Citic nient être impliqués dans l'affaire de l'autoroute Est-Ouest. Son président-directeur général déclare que sa société n'est en aucun cas concernée par cette affaire. C'est là le principal fait marquant de ce quatrième jour du procès de l'autoroute Est-Ouest.

PAGE 4

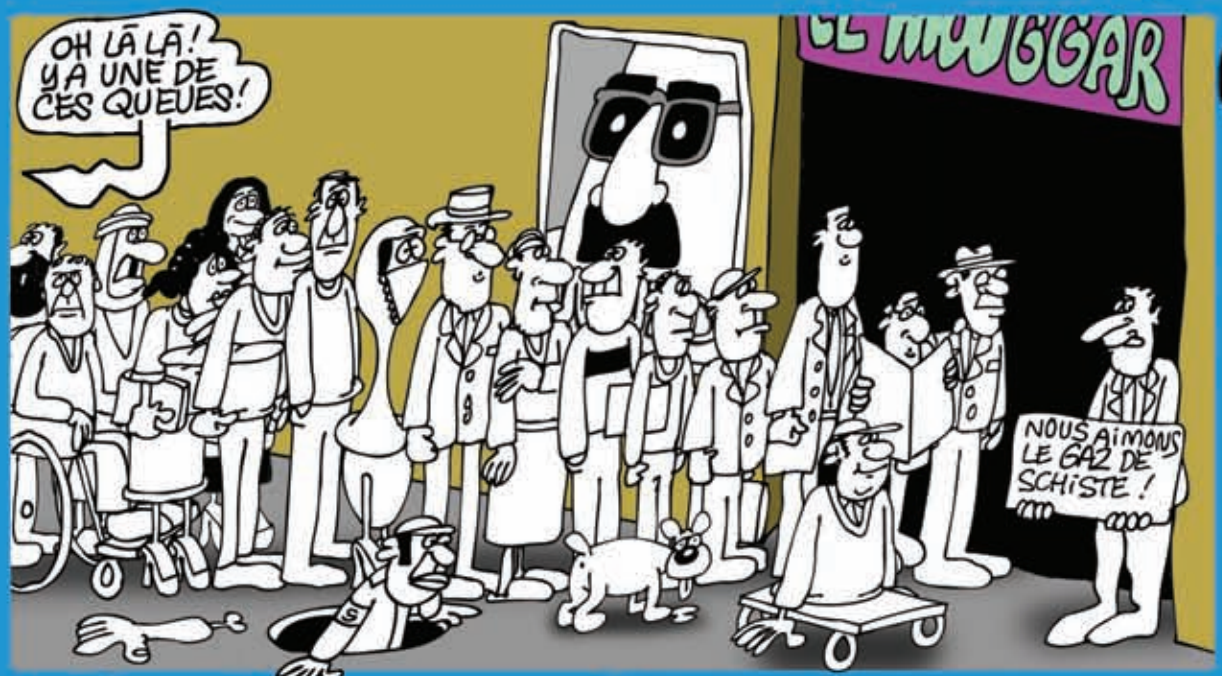
CHEZ SLIM

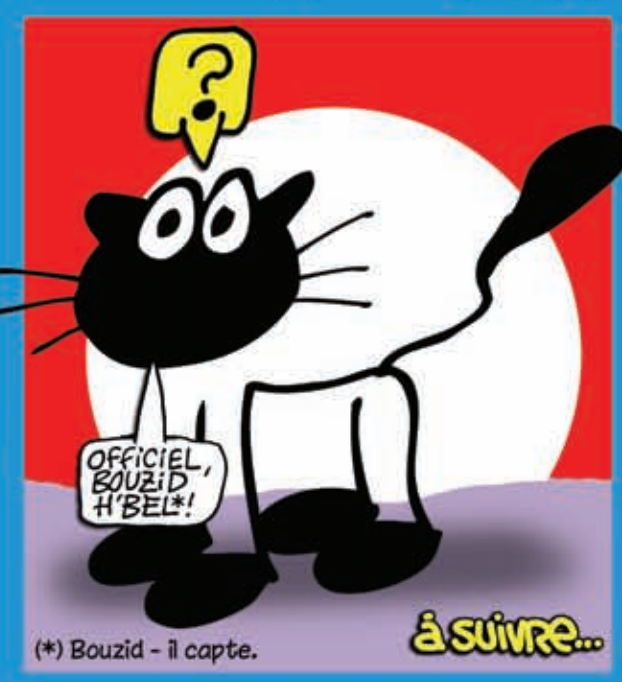
LA PREMIÈRE BD BILINGUE

OUVERT 24H/24 TOUS LES JEUDIS

BOUZID PRESIDENT

66





DIGOUTAGE

Par Arris Touffan

Surtout le sel algérien...

Moi, je veux bien consommer algérien. Et rien qu'algérien. Du pain algérien avec de la farine algérienne cuit dans des fours de fabrication algérienne, humectée avec de l'eau algérienne, et salée avec du sel algérien. Surtout le sel algérien, il est excellent. Puis je me ferais une loubia algérienne avec des haricots blancs algériens, de la sauce tomate algérienne et un morceau de viande de bœuf. Il faut que le bœuf soit algérien pour que sa viande le soit aussi. Et j'arroserais tout cela d'un Coca algérien, eau algérienne, main-d'œuvre algérienne, machine algérienne, marketing algérien. Puis je prendrais du café algérien cent pour cent et j'écouterais le discours algérien du président algérien et de quelques-uns de ses ministres qui consomment, bien entendu, algérien de bout en bout comme moi.

A. T.
arrisetouffan@yahoo.fr

Un jour, un sondage

Pensez-vous que Amar Saâdani va réussir à tenir le congrès du FLN avant la fin du mois de mai ?

☐ OUI ☐ NON ☐ Sans opinion

Pensez-vous que les ministres cités dans des affaires de corruption devraient déposer leur démission en attendant les conclusions des procès et des enquêtes ?

Résultat sondage

Oui :	Non :	Sans opinion :
85,98%	12,4%	1,62%

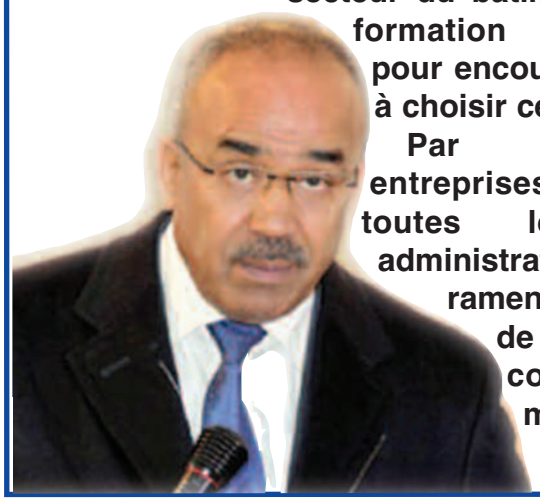
Réformer les appels d'offres

Nombreux sont les cadres des entreprises publiques qui pensent que si le gouvernement veut réellement encourager la production nationale, un regard devrait être jeté sur les modalités de rédaction des appels d'offres des entreprises et organismes publics. La refonte des textes régissant les appels d'offres devrait être pensée rapidement.

Manque et absence de formation

Il y a quelque temps, le responsable de l'Anem faisait remarquer, sur les ondes de la radio nationale, les difficultés à satisfaire les demandes des entreprises en coffreurs et autres métiers du secteur du bâtiment. Que fait la formation professionnelle pour encourager les jeunes à choisir ces métiers ?

Par ailleurs, les entreprises mixtes ont toutes les difficultés administratives du monde à ramener du personnel de l'étranger pour combler ce manque.



Formation en radio et télévision

C'est ce 18 mai prochain que l'on connaîtra l'organisme qui aura la charge de la formation du personnel de TDA (Télédiffusion d'Algérie) sur la télévision et la radio numériques terrestres.

Retrouvez ce samedi le n°171 de *Soirmagazine*

Sommaire

ENQUÊTE-TÉMOIGNAGES

Assistante sociale, un métier en quête d'assistance

«Une étude est en cours pour examiner la possibilité de reprise de l'activité de l'assistante sociale, en tant qu'acteur efficient dans la société algérienne, au vu de son rôle et de son importance.» C'est une déclaration de la ministre de la Solidarité nationale, de la Famille et de la Condition de la femme, Mounia Meslem. Mais qu'en est-il réellement, un an après ces propos ? Témoignages.

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

«Une profession qui n'est pas reconnue à sa juste valeur»

L'allure altière, le verbe facile, une femme de tête et à principes qui ne mâche pas ses mots quand elle parle des déboires du métier d'assistante sociale, qu'elle a exercé dans un combat de tous les jours. Dans cet entretien, elle explique aussi la dévalorisation de la profession, qui peine à être reconnue.

C'EST MA VIE

Le parcours altruiste de Khellaf

Si la mort en martyr de son père fut sa première leçon de patriotisme, d'autres épreuves jalonneront sa vie mouvementée marquée par d'autres tribulations. A six ans déjà, il est confronté au froid et à la canicule avec ce métier de bûcheron et de charbonnier auquel l'initia très jeune son paternel.

VOYAGE CULINAIRE

Tahboult el merka, la fierté de la Kabylie

Pour notre voyage culinaire de cette semaine, on a choisi un plat traditionnel qui nous vient directement de Kabylie, cette région montagneuse aux paysages rustiques qui préserve encore son côté pittoresque.

PROCÈS DE L'AFFAIRE AUTOROUTE EST-OUEST

Les Chinois et les Japonais nient en bloc

Les Chinois de Citic nient être impliqués dans l'affaire de l'autoroute Est-Ouest. Son président-directeur général déclare que sa société n'est en aucun cas concernée par cette affaire. C'est là le principal fait marquant de ce quatrième jour du procès de l'autoroute Est-Ouest.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - C'est à 17 h 40 que le juge Hellali a appelé à la barre le patron du groupe chinois. Ce dernier déclare d'emblée : «Nous n'avons aucune relation avec Chani Medjdoub.» «Mais Chani dit vous avoir proposé de régler des problèmes administratifs», lui rappelle le juge. «C'est vrai. On a recouru au maître d'ouvrage, l'ANA, et à la société-mère. Je ne suis pas au courant de Chani», rétorque le représentant chinois qui ajoute n'avoir nullement versé des pots-de-vin à Chani. Des propos que contredit Kheladi. Ce dernier, interrogé de nouveau par le juge Hellali, déclare que «le contrat est signé entre la DPN et le P-dg de Citic-CRCC. Celui-ci a pris la poudre d'escampette dès que l'affaire a éclaté». Le passage à la barre du patron de la société chinoise n'a rien apporté à l'affaire. Il a évité de répondre aux questions du président du tribunal criminel. Ce qui a conduit le magistrat à suspendre le procès pour qu'il reprenne quinze minutes après. Le quatrième jour de ce procès a vu le passage des frères Adou, à savoir Tedj-Eddine et Sid-Ahmed. Ce même jour, il a été également question d'interroger les sociétés citées dans l'arrêt de renvoi et poursuivies pour «corruption». Mais avant l'audition des patrons des sociétés canadienne, suisse, portugaise et espagnole, le juge Hellali a entendu les sœurs Ghrieb. Ces dernières sont au nombre de trois. Elles sont accusées d'avoir reçu des virements dans leurs comptes bancaires de pots-de-vin.

C'est le cas de Widad, épouse de Hamdane. Elle raconte comment des individus ont fait irruption chez elle accompagnés de son mari «dans un piteux état». «Ils m'ont demandé de leur remettre de l'argent, en contrepartie, ils me rendraient mon mari. Je leur ai remis deux millions de dinars. Ils ont pris la même somme chez ma sœur. Pour moi, c'était une rançon.» «Mais pourquoi avez-vous nié avoir reçu de l'argent jusqu'à ce que la commission rogatoire prouve le contraire ?» lui demande Hellali. «Vu ce qu'on nous a fait subir, je n'avais rien à dire», a-t-elle répliqué. Mais avant l'audition de Widad Ghrieb, le juge interroge son époux Salim Hamdane. Ce dernier était ancien directeur de la planification au ministère des Travaux publics. Selon l'arrêt de renvoi, il est accusé «d'avoir fourni des informations sur les sociétés qui allaient soumissionner à Chani». «C'est faux», indique-t-il. Comme les autres prévenus, il affirme qu'il a été enlevé par le DRS, dont les éléments l'ont déshabillé, torturé, empêché de dormir et de s'asseoir. Son témoignage fait plonger la salle dans un silence totale. Puis, il demande au juge qu'il ne peut continuer son témoignage en présence de sa famille dans la salle. Aussitôt le magistrat suspend l'audience et demande à la famille du mis en cause de quitter temporairement l'audience. Le parquetier lui demande comment il se fait que les enquêteurs aient trouvé un flash-disk contenant des informations. Hamdane répond : «Cela est logique, ils l'ont sorti du micro se trouvant dans mon bureau et le contenu est le fruit de ma production.» Les auditions des frères Adou étaient également un des moments forts du quatrième jour de ce procès. Ainsi, que ce soit Tadj-Eddine ou Sid-Ahmed, ils ont tous les deux nié les accusations contenues à leur encontre dans l'arrêt de renvoi. Tadj-Eddine dément être associé avec Amar Ghoul dans un projet de pêche.

Photo : Samir Sid.

Le juge insiste sur IGIS. Le prévenu est catégorique : «Ce sont les éléments du DRS qui me l'ont dicté.» Il indique également au juge ne pas connaître la majorité des personnes mises en cause dans cette affaire et qu'il les «croisées pour la première à la prison». «Mais c'est vous qui avez mis Khelladi en relation avec Sacha», lui signale le magistrat. Et Tadj-Eddine de répondre : «C'était pour prendre en charge son fils handicapé. Sans plus.» Tadj-Eddine nie avoir payé le voyage à Paris à Khelladi. Et Chani ? demande le juge. «Je l'ai connu à Serkadji dans la cellule numéro 8», répond-il. Le mis en cause fait une autre déclaration concernant sa relation avec l'ex-ministre des Travaux publics.

«C'était à l'occasion du mariage de mes neveux. Je ne l'ai plus revu jusqu'en 2003, il était ministre de la Pêche. Nous nous sommes échangés nos numéros, mais je n'ai jamais osé le contacter», dira Tadj-Eddine Addou. Il dira aussi qu'il n'a jamais été aidé par Amar Ghoul tout en précisant que l'ex-ministre de la Pêche, Smaïl Mimoun, l'avait encouragé et proposé d'investir dans l'aquaculture. Même stratégie de Sid-Ahmed Adou qui a nié, lui aussi, toutes les accusations portées à son encontre. Etant intervenu durant une quinzaine de minutes, le neveu de Taj-Eddine a déclaré au juge : «L'argent se trouvant dans mon compte est un héritage familial et je ne suis nullement concerné par cette affaire.» «J'ai toutes les preuves de ce que je dis. Croyez-moi M. le juge, je ne suis concerné ni de près et ni de loin par cette affaire», a-t-il expliqué. Le procès va se poursuivre ce jeudi. Il est attendu l'audition des premiers témoins. Le réquisitoire de l'accusation est attendu probablement pour la même journée. Notons que le fait marquant de cette journée reste incontestablement le rejet des accusations par les responsables des sociétés chinoise et japonaise (Citic-Cojaal) contenues dans l'arrêt de renvoi.

A. B.

FLN : AMAR SAÂDANI FIXE LA DATE DU CONGRÈS AU 28 MAI PROCHAIN

Le groupe Belayat menace de tout bloquer

C'est avec une célérité déconcertante que le ministère de l'Intérieur a répondu favorablement à une demande déposée seulement la veille par Amar Saâdani pour l'organisation du 10e congrès du Front de libération nationale. Comme nous l'annoncions dans notre précédente édition, le congrès aura donc lieu à la Coupole du complexe olympique Mohamed-Boudiaf, du 28 au 30 mai. Ce qui scandalise le chef de file des contestataires de Saâdani, l'ancien ministre Abderrahmane Belayat.

Photo : Samir Sid.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - «La date du congrès et sa convocation sont du ressort du seul comité central, à l'exclusion de toute autre source. Or, le comité central ne s'est pas encore réuni», nous dira, en guise de première réaction, Abderrahmane Belayat. Et, cela va de soi, «pour nous, si l'autorisation est effectivement délivrée, elle est illégale».

Toujours est-il, une multitude d'actions est prévue par les contestataires, à commencer par l'installation de «comités de vigilance et de refus». Selon notre interlocuteur, ces comités , qui seront installés au niveau des mouhafadhas, «comprennent des membres du comité central, des députés et des sénateurs, des élus locaux ainsi que les secrétaires de kasma. Ils seront également ouverts à l'ensemble des militants du parti». Les tout premiers comités ont été mis sur pied, dès hier mercredi à Sétif, El-Harrach et à Tiaret. Belayat nous révélera également que chacun de ces comités «adressera un appel destiné au président du parti (Abdelaziz Bouteflika, ndlr) ainsi qu'à l'administration qu'ils exhorteront de faire respecter les statuts du FLN». C'est un moyen de pression qui s'ajoutera à bien d'autres. «Elle viendra en renfort à l'action en justice que nous lancerons en référé».

Pour rappel, une action en justice similaire avait été introduite par les «redresseurs» pour faire interdire la session du 29 août 2013 du comité central. Malgré une décision favorable prise en leur faveur par la chambre administrative le 28 août dans l'après-midi, une autre «décision venue d'en haut» autorisera, de force, la tenue de cette session qui intronisait Amar Saâdani ! Reste, enfin, l'action politique directe : «En tout état de cause, nous dira Belayat, et quelle que soit la suite que l'administration et la justice donneront à cette affaire, le comité central doit se réunir avant le congrès. Il (Saâdani) aurait fixé la date du 27 mai pour cela. Eh bien, nous allons y prendre part et nous ferons tout chambouler. Et personne ne pourra nous empêcher d'y assister.» Un cas de figure qui augure, d'ores et déjà, un congrès sous haute tension...

K. A.

OPPOSITION

Les reproches de Ahmed Dane

Le secrétaire général du Mouvement de construction nationale réfute le mot consensus, estimant que ce concept est la négation même de la démocratie.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Invité, hier mercredi, du forum du quotidien *El Wassat*, Ahmed Dane explique que «le consensus est impossible en Algérie, un concept qui s'oppose aux valeurs démocratiques». Pour lui, il est plus que jamais temps de «se départir de la mentalité de l'homme providentiel ou encore celle de l'homme du consensus». Pourtant membre de l'Instance de suivi et de concertation de l'opposition, l'ancien cadre dirigeant du MSP n'a pas manqué de lui reprocher sa propension à privilégier les activités des salons à la proximité avec le peuple. Ceci en même temps qu'il s'inscrit en faux contre la philosophie de la CNLTD, membre de l'Isco.

Car, Dane pense que la revendication d'une présidentielle anticipée «n'est pas une préoccupation majeure», lui préférant plutôt «une réforme et pas une révision constitutionnelle». Car c'est là un projet qui exige davantage de réflexion et de débats » invitant, dans la foulée, les partis à s'y impliquer. Le secrétaire général du Mouvement de construction nationale invite également ses pairs de l'opposition à «ne pas trop focaliser leur action sur une personne». Une action ou plutôt des actions communes dont Dane dit se réjouir dans le cadre d'alliances réalistes et pas idéologiques avec comme axe majeur les priorités du peuple, notamment les jeunes. Ces derniers auxquels on doit extirper la mentalité beylik-Ansej qui leur ont fait perdre les valeurs du travail. «Nos jeunes veulent tous être des chefs d'équipe», ironise-t-il, estimant que c'est là une «menace réelle pour le pays».

Par ailleurs, Dane affirme que le pouvoir «ne comprend pas la rue qui, pourtant, ne détruit pas l'Etat». Pour lui, les libertés, toutes les libertés, sont «garantes du développement de tout pays».

Sur un autre registre, le premier responsable du MCN met le projet de régionalisation modulable prôné par le RCD sur le compte «d'agendas étrangers» à l'effet de faire éclater bien de sphères. Il estime que l'heure «est aux regroupements régionaux et pas à l'effritement».

M. K.

59 VOYAGEURS EN PARTANCE POUR LA TURQUIE REFOULÉS À L'AÉROPORT D'ALGER

Des candidats au djihad en Syrie parmi le groupe

Parties dans le cadre d'un voyage organisé par la Société internationale Qnet, spécialisée dans la vente en ligne, 59 personnes, hommes et femmes, tous membres de cette société et envoyés en voyage par récompense pour leur collaboration réussie ; «bons commerciaux» ; ont été surprises, vendredi dernier, par la police des frontières de l'aéroport international Houari-Boumediène d'Alger, qui leur a refusé l'embarquement.

Photo : Samir Sid

Le voyage pour ces personnes a été annulé.

En fait, ces 59 voyageurs, dont la majorité ne se connaissent ni d'Eve ni d'Adam, des hommes et des femmes qui ont bénéficié d'un voyage organisé de 15 jours en Turquie, ont été piégés par le concours de circonstances.

Les services secrets qui surveillent toutes les agences de voyage qui organisent des circuits vers la Turquie depuis que ce pays est devenu la plaque tournante et le pays de transit des islamistes de tous les pays qui veulent rejoindre l'Etat islamique ou Daesh en Syrie, via les frontières terrestres trop permissives par ailleurs, avaient à l'œil cette société internationale depuis plusieurs mois. Une société spécialisée dans tous les commerces en ligne, en fait leader mondial dans le genre de vente directe ou VDR (vente directe réseau), ayant à son compte des prix internationaux et des médailles de mérite dans ce domaine, et qui active en Algérie via des réseaux en ligne et posséderait même un agent, alors qu'ailleurs, elle compte des bureaux et des agences officiels dans certains pays comme les EAU, les Etats-Unis, l'Australie, la France, l'Angleterre, l'Indonésie, la Chine et la région administrative de Hong-Kong, Etat où se trouve le siège social.

Aussi, la vigilance des services secrets algériens a été accentuée cette fois-ci par le circuit proposé aux heureux membres de ladite société ; un circuit qui avait intégré une certaine ville appelée Ozan Koze ; l'une des villes frontalières avec la Syrie ; celle parmi lesquelles transitent les djihadistes des autres pays en partance vers la Syrie pour rejoindre Daesh. Ce fut pour cette raison d'ailleurs que le groupe complet, évalué à 59 personnes, a été interdit de quitter le territoire ; les 59 personnes étaient gardées sous surveillance accrue des services de la police et ceux chargés de la lutte antiterroriste pendant 48 heures, pour des fins d'interrogatoire approfondi et individuel avant de les libérer le dimanche. Cela étant, nos sources ne précisent pas si tout le monde a été libéré et invité à rentrer chez lui, mais ce qui est sûr, c'est que le voyage pour ces personnes a été tout simplement annulé et les services de sécurité auraient, par cette intervention, réussi, selon nos sources, à déjouer une autre tentative des recruteurs de Daesh qui activent dans presque tous les pays musulmans et même européens et qui utilisent tous les moyens pour envoyer des éléments djihadistes nouveaux vers «le front», c'est-à-dire vers la Syrie. Selon toujours nos sources, des enquêtes se poursuivent pour déterminer qui est derrière l'infiltration de cette société pour lui injecter des candidats destinées pour le Daesh mais qui se sont présentés et ont collaboré au niveau de la société pendant longtemps afin de gagner son estime et bénéficier d'un bonus ; celui d'un voyage gratuit ou très réduit vers la Turquie en compagnie de personnes innocentes et totalement étrangères à ces manigances.

Qui est Qnet ?

Concernant les activités de la société internationale Qnet, qui a été créée en 1998 par le Malaisien Vijay Esmaran, et selon nos sources, celles-ci sont légales puisqu'elle agit dans le cadre des sociétés VDR, c'est-à-dire des sociétés qui ont opté après l'avènement de l'internet pour une vente directe par réseau (VDR) dans le cadre du modèle vente multiniveau ou MLM (Multi Level Marketing). Une sorte de «structure du réseau de vente dans laquelle les revendeurs (ou distributeurs) peuvent parrainer de nouveaux vendeurs, et être alors en partie rémunérés par une commission évaluée en pourcentage sur les ventes des recrues».

Depuis, la société Qnet s'est diversifiée dans le commerce en ligne pour toucher une grande variété de produits incluant vacances, produits d'énergie, de gestion du poids, de nutrition, de soins personnels, d'entretien domestique, de luxe, et d'accessoires de mode.

Cela étant, et même si les méthodes de cette société, du moins dans le cas qui nous concerne, s'assimilent à un système de vente pyramidale ou «vente à la boule de neige» ; tant elle utilise auprès de ses clients le système pyramidal et avec un secret absolu entre les membres qui ne doivent pas se connaître ; il reste que les commissions proposées à ses membres sont légales puisqu'elles sont proposées sous forme de bonus ou de réduction du prix à chaque nouveau recrutement compté au profit de ce membre. En somme, un modèle qui est, à notre avis, aux antipodes de la méthode pyramidale ou «effet boule de neige» qui est une méthode illégale et punie par la loi car se basant sur du mensonge, avec généralement des produits virtuels ou de moindre valeur, et qui sont proposés aux clients avec des sommes excessives.

H. M.

SIX TERRORISTES ABATTUS À L'EST DE TIZI-OUZOU

Katibat Ennour décimée

C'est un très rude coup que l'ANP a porté, mardi, à un groupuscule de ce qui reste de l'organisation terroriste Katibat Ennour, affiliée à Al-Qaïda au Maghreb après avoir écumé les lieux sous la bannière du Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC), activant depuis plusieurs années dans la région allant de Aïn-El-Hammam, au sud de Tizi-Ouzou, à la partie Est de la Kabylie notamment sur le vaste territoire que constituent la daïra d'Azazga et une partie d'Azeffoun, un peu plus au nord.

Sans que rien ne le présageait, selon des sources à Azazga et ses environs, l'armée a engagé, en fin de matinée de mardi donc, une opération qui, à se fier à des sources sécuritaires, a été déclenchée après qu'il eut été confirmé l'information selon laquelle des individus suspects avaient été repérés, déjà la veille, dans la région de Hendou, un village au nord de la commune d'Azazga, situé pas loin de la forêt de Tamgout et la commune d'Akerrou, là où un fournisseur de l'armée en denrées alimentaires a été froidement assassiné il y a un peu plus d'un mois.

Selon plusieurs sources à Azazga, les premiers coups de feu ont retenti peu après midi alors qu'un mouvement de troupes de l'ANP avait été constaté moins d'une heure plus tôt. Au tout début de l'embuscade, le bilan faisait état de deux terroristes abattus avant que leurs complices, l'effet de surprise passé, répliquent pour ce qui donnera lieu à un long accrochage. Des détonations résonneront alors sur plusieurs kilomètres à la ronde jusqu'au coucher du soleil, lorsque les coups de feu ne se firent entendre que par intermittence. Finalement, c'est vers 20 h que prendra fin l'opération à laquelle ont pris part les éléments du 43e bataillon de parachutistes.

Selon un communiqué du ministère de la Défense, publié dans la soirée de mardi, six terroristes ont été mis hors d'état de nuire, et tous seraient d'anciens membres des groupes de salafistes armés qui se sont succédé depuis une quinzaine d'années en Kabylie.

Cinq PM kalachnikov, un pistolet automatique, des munitions et des explosifs ont été récupérés lors de cette opération.

A. M.

CE MONDE QUI BOUGE

BHL et la tragédie des migrants en Méditerranée

Par Hassane Zerrouky

Le 22 avril dernier, sur la radio France-Inter, Bernard-Henri Lévy était interrogé par la journaliste Léa Salamé sur le drame des 800 migrants partis d'une plage libyenne et morts noyés en Méditerranée. Lui rappelant qu'il avait poussé à une intervention militaire en Libye, la journaliste lui a alors demandé s'il avait quelque chose sur la conscience. Et que croyez-vous que «ce grand homme» a répondu ? Eh bien, expliquant, sans se démonter, que la plupart de ces migrants cherchant à gagner l'Europe étaient syriens, il a imputé la mort des 800 migrants en Méditerranée, «cette hécatombe en mer», à la non-intervention occidentale en Syrie. Or, en serait-on là si les capitales occidentales avaient privilégié une solution politique en Syrie au lieu de parier sur un remake du scénario libyen en encourageant et en armant les insurgés syriens ?

A l'en croire, la situation en Libye «est bien meilleure aujourd'hui» que sous le règne de Kadhafi. «Il vaut mieux ça que cette chape de plomb qui pesait sur les Libyens» s'est-il exclamé. Quant à la présence des djihadistes de Daesh dans l'ex-Djamahyiria, pas de crainte : notre philosophe a affirmé qu'ils étaient assiégés à Syrte par les milices de Misrata, lesquelles milices sont «les mieux à même de chasser l'Etat islamique» de ce pays que BHL et Nicolas Sarkozy ont contribué à libérer !

Les milices de Misrata ? C'est une vraie question. Eh bien parlons-en ? Il s'agit essentiellement de Fajr Libya, bras armé du Parti de la justice et de la construction (PRC), la vitrine politique de la branche libyenne des Frères musulmans.

Ces grands démocrates devant l'Eternel se sont illustrés en juillet 2014 en refusant le verdict des urnes : en effet, le PRC a été le grand vaincu des élections du 25 juin 2014, n'obtenant que 30 sièges sur les 200 en lice alors que ses rivaux libéraux (non-islamistes) de l'Alliance des forces nationales en ont obtenu 50. Du coup, les islamistes ont perdu la majorité qu'ils détenaient dans le Parlement sortant. De plus, dans l'est du pays, les partisans d'un régime fédéral, hostiles aux islamistes, ont raflé 28 sièges. Quant au reste des sièges, il a été remporté par des indépendants» opposés à l'islam politique.

Les islamistes du PRC et son bras armé Fajr Libya ont alors eu recours aux armes pour invalider le scrutin et imposer ce qu'ils n'ont pu obtenir par les urnes.

Le 23 août, à l'issue de combats contre les brigades de Zenten favorables au nouveau Parlement élu, Fajr Libya et les groupes fidèles à l'ex-djihadiste Abdelkrim Belhadj (aujourd'hui gouverneur de Tripoli) prennent le contrôle de Tripoli, contraignant le Parlement et le gouvernement d'Abdallah Theni qui en est issu à s'exiler à Tobrouk, à 1 000 km de la capitale libyenne. Deux jours après, le 25 août, le PRC et son bras armé nomment un des leurs, l'islamiste Omar Al-Hassi, Premier ministre, lequel forme un gouvernement, et le 6 septembre, ils rétablissent le Parlement d'avant le 25 juin, le Congrès général national (CGN). Reste que la communauté internationale ne reconnaît que les institutions élues le 25 juin 2014, institutions aujourd'hui basées à Tobrouk. Voilà pour les faits.

Pour en revenir aux migrants africains et autres qui défient la mort en prenant la mer pour se rendre en Italie, il faut savoir qu'ils partent des plages situées dans l'Ouest libyen qui sont sous contrôle des milices de Fajr Libya, si vantées par BHL. Aucune embarcation, aucun migrant, ne peut quitter la Libye sans l'aval de ces milices.

Fajr Libya peut à tout moment arrêter ce trafic. Mais ce n'est pas le cas. Selon l'envoyé spécial du *Monde* daté du 23 avril, «les autorités d'Aube de la Libye (Fajr Libya) qui contrôlent l'ouest du pays, assurent qu'elles ne peuvent ''assumer seules le fardeau'' de la gestion de l'immigration». «Tripoli (qui est sous leur contrôle, ndlr), écrit le journal, conditionne sa coopération à une reconnaissance par l'Union européenne». Cela s'appelle du chantage. Et BHL et ceux qui ont poussé en 2011 à l'intervention militaire en Libye, à l'origine du chaos actuel et de ces flux migratoires sans précédent, ne peuvent l'ignorer. «Le reste, comme il l'a affirmé sur France-Inter, c'est de la discutaillerie».

H. Z.

EXAMENS DE FIN D'ANNÉE

Les assurances de Benghebrit

Toutes les conditions sont réunies pour le bon déroulement des examens de fin d'année. La ministre de l'Education est affirmative : le taux d'avancement des cours pour les élèves de terminale est très satisfaisant en dépit des mouvements de grève que le secteur avait connus.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Réunion hier de l'ensemble des directeurs de l'éducation et des partenaires sociaux autour des préparatifs des examens de fin d'année. Celui du baccalauréat focalisant comme toujours l'attention, la ministre de l'Education a lancé des messages rassurants à l'adresse des candidats.

Une commission d'inspecteurs est sur le terrain, dit-elle. Elle est chargée de collecter des informations précises sur le degré d'avancement des cours, ce qui, selon ses dires, permettra de concevoir des sujets tout à fait conformes au programme dispensé. Les examens de fin d'année qui mobilisent une logistique importante tant au plan humain que matériel. En effet, pas moins de deux millions de candidats dans les trois paliers de l'éducation subiront les épreuves entre le 2 et le 16 juin. Ceux du primaire ouvriront le bal le 2 juin, suivront les candidats au bac du 7 au 11 juin puis, enfin, les collégiens qui passeront les épreuves du BEM du 14 au 16 juin.

Pas moins de 600 000 surveillants seront mobilisés durant cette période. Noria Benghebrit affirmait, hier, que toutes les conditions étaient réunies pour le bon déroulement des examens non seulement, dit-elle, grâce à la mobilisation des cadres du secteur mais également au «sens des responsabilités» des partenaires sociaux. Cette année, les candidats au baccalauréat seront plus nombreux en raison de la cohabitation des deux cohortes.

Photo : Samir Sid

L'examen du bac focalise l'attention de la ministre.

La ministre de l'Education s'inquiète néanmoins du faible engouement pour les branches mathématiques et mathématiques techniques. En effet, ils seront plus de 40% de candidats en sciences exactes contre seulement 7% en mathématiques techniques et 3% de maths.

Nouria Benghebrit affirmait, hier, qu'en parallèle de la préparation des examens, son département s'attelait à préparer la prochaine rentrée scolaire.

Les préparatifs, dit-elle, vont bon train avec le lancement du concours de recrutement des enseignants et la conférence d'évaluation du cycle secondaire qui se tiendra cet été.

En présidant la conférence nationale dédiée aux préparatifs des examens, la ministre de l'Education a appelé les directeurs de l'éducation à être encore plus proches de la famille de l'éducation et des partenaires sociaux.

N. I.

FILIÈRE OLÉICOLE EN ALGÉRIE

Une activité au stade embryonnaire

Afin d'explorer des nouvelles pistes pour la promotion des exportations de l'huile d'olive, l'Agence nationale de promotion du commerce extérieur (Algex) a organisé, hier, une journée d'étude sur la filière oléicole qui a vu la participation d'une dizaine de producteurs et transformateurs.

Salah Benreguia - Alger (Le Soir) - A l'instar des autres filières, l'activité oléicole subit de plein fouet les conséquences directes de «pratiques traditionnelles.» Pis, l'absence de label et de volonté de valoriser ce produit du terroir en le considérant comme produit «exportable» sont, entre autres, les entraves qui empêchent ce créneau de se développer. D'ailleurs, en termes de statistiques, les chiffres présentés par l'Algex montrent clairement des petites «évolutions», mais insignifiantes si on prend en considération le potentiel que possède l'Algérie.

En 2013, la production oléicole n'a pas dépassé les 70 000 tonnes dont 60% du volume produit provient uniquement de la région de Kabylie. Toutefois, le montant des exportations en 2013 n'a pas dépassé les 200 000 dollars ! Même si la quantité exportée a connu une légère progression de 20% par rapport à 2012, son volume n'a pas dépassé 260 tonnes. Le président de l'Association nationale des oléiculteurs algériens (ANOA) a plaidé, dans son intervention, pour la nécessité de prendre en charge cette filière, et ce, dans tous les volets, à savoir «l'organisation des infrastructures, réglementation, l'encouragement des producteurs…».

M. Bekhtaoui a, à titre comparatif, mis en valeur les statistiques et les résultats réalisés aux Etats-Unis, précisément dans la région de la Silicon Valley, alors que l'Algérie possède, à ses yeux, un peu plus de superficie agricole mais surtout les mêmes caractéristiques géo-climatiques. «Les Etats-Unis produisent près de 4 milliards de litres et possèdent 3 milliards d'hectares. Alors que nous possédons 10 fois plus la superficie de la Silicon Valley, nos volumes de productions et d'exportations sont minimes», reconnaît-il. Et d'appeler tous les transformateurs et producteurs à intégrer une approche et une vision professionnelle dans leurs activités afin, assure-t-il, de produire suffisamment et d'exporter de grosses quantités.

D'ailleurs dans le volet exportation, le directeur général de l'Algerac, l'organisme algérien d'accréditation a mis l'accent sur la nécessité de faire certifier ce produit agricole afin de devenir «exportable», regrettant, au passage, l'absence de laboratoires spécialisés pouvant accréditer et certifier ce genre de produit.

S. B.

POUR BOOSTER LA PRODUCTION NATIONALE

Des producteurs plaident pour la suppression de plusieurs taxes

L'Association des producteurs de produits de parfumerie, de produits cosmétiques et de produits chimiques (APCC) appelle à la suppression et la révision de plusieurs taxes imposées. Selon son président, il est question de booster la production nationale.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Le recours de l'Algérie à l'importation de tous les produits est une «catastrophe», pour le président de l'APCC. «Même la main d'œuvre est importée, pourtant nous enregistrons un taux de chômage à deux chiffres», a-t-il indiqué hier, à Alger.

Hôte de l'UGCAA (Union générale des commerçants et artisans algériens), Hakim Laribi évoque plusieurs secteurs où l'investissement a réussi en Algérie. Il a cité ainsi la production des boissons alcoolisées et non-alcoolisées, des jus, des produits détergents et du tabac. D'ailleurs poursuit-il, «la concurrence a favorisé l'amélioration de la qualité de tous ces produits».

Il a ainsi insisté sur la relance de l'agriculture afin dit-il, «de booster la production nationale». Selon lui, ceux qui activent actuellement dans le domaine agricole ne sont que des «spéculateurs» et des «bricoleurs».

«Il faut développer l'agriculture de plusieurs végétaux, notamment la betterave à sucre, les fruits, le tournesol, le ricin, le colza, le soja et autres. Un million d'hectares de plantes à l'huile suffira pour la consommation nationale et même pour en exporter», dit-il.

Evoquant le Conseil national de l'investissement, le président de l'APCC appelle à sa suppression. Pour lui, ce conseil censé faciliter l'investissement entrave de nombreux dossiers. Il plaide aussi pour l'exonération des taxes douanières sur les produits importés destinés à la production nationale ainsi que la réduction de la TVA de 17% à 9% pour tous les produits locaux.

Il appelle aussi à l'annulation des charges patronales actuellement fixées à 35% sur les salaires des employés. «Les charges patronales poussent souvent les entreprises à recourir au recrutement au noir», soutient-il.

Autre revendication de l'APCC : revoir à la baisse l'IBS (impôt de bénéfices sur les sociétés). «Cette année, l'IBS a été unifié pour les entreprises productrices et importatrices. Il est passé de 19% pour les entreprises productrices et de 25% pour les entreprises d'importation à 23%. Nous appelons à ce que cette taxe soit réduite de 23% à 10% pour les entreprises productrices», a-t-il ajouté. Concernant l'IRG, l'Association des producteurs de produits de parfumerie, de produits cosmétiques et de produits chimiques prône carrément son annulation.

Quant à la règle 51/49, elle appelle à sa levée. «Cela permettra aux entreprises et IDE de s'installer de façon durable», explique encore Hakim Laribi.

Pour sa part, le porte-parole de l'UGCAA, Hadj Tahar Boulenouar, appelle le gouvernement à revoir sa politique actuelle des subventions. Selon lui, les produits subventionnés proviennent tous de l'importation. «La subvention de ces produits ne fait qu'encourager l'importation», dit-il. Or, poursuit-il, «l'Etat ne doit subventionner que ce qui est de production nationale».

Ry. N.

COMMUNIQUÉ DU MINISTÈRE DE LA SANTÉ

Précisions du MSPRH relative à l'acquisition d'accélérateurs pour les centres de lutte contre le cancer

En réponse aux affirmations fantaisistes et dénuées de tout fondement reprises par la presse quotidienne du mercredi 29 avril 2015, le ministère de la Santé de la Population et de la Réforme hospitalière (MSPRH) oppose un ferme démenti à ces allégations et apporte les précisions suivantes :

A partir de fin 2012, et afin d'être en phase avec l'ouverture des différents Centres de lutte contre le cancer (CAC), le MSPRH a négocié un contrat programme relatif à la fourniture, l'installation et la mise en service d'équipements médicaux de radiothérapie, avec les deux seuls grands constructeurs mondiaux d'accélérateurs linéaires à savoir l'américain Varian et le suédois Elekta. Les projets de marchés ont été entérinés par le gouvernement en date du 30 juillet 2013, soit avant que l'actuel ministre de la santé, M. Abdelmalek Boudiaf ne soit nommé.

Afin d'éviter la situation monopolistique qui pouvait résulter du choix d'un seul constructeur, le ministère de la santé avait décidé de retenir conjointement les deux constructeurs. Les différents contrats et marchés avec les deux constructeurs ont été conclus et signés avec les maisons mères de ces entreprises, dont le siège social se trouve aux Etats-Unies pour l'une et la Suède pour l'autre. Chacun des deux constructeurs étant chargé de la fourniture, l'installation, la mise en service d'équipements médicaux de radiothérapie de la moitié des centres anti-cancer prévus, ainsi que la formation initiale et continue pour le personnel utilisateur.

A préciser que le MSPRH ne pouvait pas et ne peut pas imposer des partenaires locaux de Varian et d'Elekta pour la création de leur représentation en Algérie. Ces représentations créées après la conclusion des contrats ne sont pas concernées par les marchés de fourniture et d'installation des équipements de radiothérapie ainsi que la formation qui relèvent de la seule compétence des maisons mères respectives.

KHEMIS MILIANA

Gestion anarchique de l'emploi par l'APC

Les habitants de la commune la plus importante de la wilaya continuent à pâtir d'un cadre de vie qui ne cesse de se dégrader.

Réseau routier urbain dont on a abandonné l'entretien et la réparation depuis des années, des entreprises qui n'ont cessé de défoncer chaussées et trottoirs, qui n'honorent pas leurs engagements, des fouilles mal colmatées ou pas colmatées du tout à l'issue des travaux effectués, des amoncellements d'ordures de toutes sortes, partout des fuites de conduites d'eau, qui ne se comptent plus, d'un réseau de distribution pourtant neuf, des rues plongées dans l'obscurité, de maigres espaces de verdure qui dépérissent faute d'entretien, un marché informel qui a gangrené tout le centre de la ville, tel est le spectacle de laideur qu'offre la cité à ses habitants ainsi qu'aux visiteurs qui par hasard ont la malchance de traverser Khemis Miliana.

Pour les responsables et les élus, la justification de cette situation est simple «nous n'avons pas les moyens humains et matériels pour pouvoir y remédier». On va jusqu'à désigner comme boucs émissaires les services de la Wilaya et les différents responsables de secteurs qu'on accuse de faire des blocages en rejetant des dossiers pour un oui ou pour un non et de procéder à des restrictions quand il s'agit de dotation de postes d'emploi dans le cadre des différents dispositifs.

Renseignements pris auprès de la Direction de l'emploi, on a appris par l'APC, qu'au titre de l'année 2014, les dotations dans le cadre du dispositif Aide à l'insertion professionnelle, de 153 postes pour les C.I.D (contrats d'insertion des diplômés licenciés et techniciens supérieurs), 137 postes émargeant au titre des contrats d'insertion professionnelle, niveau secondaire ou formation professionnelle), 105 au titre des CFI (Contrats de formation professionnelle), 105 au titre des CTA (Contrats de travail aidé), soit 596 postes au total, rien que de la part de la Direction de l'emploi.

Dans le cadre du dispositif Algérie Blanche, régi par la DAS (Direction des affaires sociales), en 2015, l'APC de Khemis Miliana a bénéficié de 12 tâcherons de 7 employés payés à 18 000 DA le poste, majoré de 6 300 DA d'assurance, soit une mensualité de 52 920 DA et 1,512 milliard par an.

Ce n'est là que ce dont il s'agit des 2 dispositifs sans compter le DAIS (Dispositif d'aide à l'insertion sociale).

La réalité paraît tout autre. En effet, une récente réunion, qui a regroupé, sous la présidence du chef de daïra, toutes les parties concernées dont le directeur de wilaya de l'emploi et le représentant de l'Anem, a permis d'apporter un tout autre éclairage sur la situation de l'emploi.

Il est apparu que le dossier de l'emploi au niveau de la commune de Khemis Miliana souffre gravement d'une gestion des plus irrationnelles à savoir le manque de coordination flagrant, l'absence de données réelles et effectives des besoins, des tâches vaguement définies ou pas définies du tout, absence de suivi dans l'exécution des travaux, une très faible rentabilisation des postes de travail ouverts et attribués, une déperdition des postes réaffectés, «donnés pour ainsi dire» à d'autres organismes «par clientélisme ou à des fins politiciennes de la part de certains élus pour s'attirer un éventuel électorat», a affirmé un des élus qui a donné un exemple flagrant, «un agent (une femme) a sollicité une réaffectation à l'université, une demande qui lui a été refusée pour les besoins du service, par un vice-président de la mairie». Il rapporte que le lendemain, l'agent en question est revenu exhibant un avis favorable signé par l'ancien maire. Ce qui avait froissé l'adjoint qui s'est vu répondre «le maire c'est moi», pour toute réponse à une demande d'explication sur un pareil comportement.

Photo : DR

Ce qui a été fortement décrié par plus d'un participant à cette réunion, c'est le dispositif appelé communément le CIP (Contrat d'insertion professionnelle). La DAS a octroyé à la commune 201 postes dans ce cadre.

Selon des avis concordants, les personnes affectées dans le cadre de ce dispositif ne font aucun travail, ne se présentent même pas et se contentent d'encaisser en faisant pression sur les responsables pour que leurs feuilles de présence soit signées sans qu'aucune absence ne soit signalée. On rapporte que certains, durant plus de 5 ans, n'ont jamais vu sur leur état de «présence» une seule journée d'absence notée alors qu'ils n'ont jamais été présents et qu'ils continuaient à activer dans le marché informel, tout en continuant à percevoir leurs indemnités.

Pire, a-t-on signalé, un nombre important de personnes encaissent tout en restant chez elles, sans fournir le moindre travail en échange. «C'est un dispositif qui suscite de l'engouement chez beaucoup parce qu'il permet de toucher régulièrement une prime comme une sorte d'allocation chômage», a-t-on dit. Aussi, ce dispositif est non seulement très fortement décrié mais en plus sa disparition a été souhaitée.

Ce qui est paradoxal, c'est que l'APC continue à demander de nouvelles dotations.

Selon le directeur de l'emploi, si les responsables locaux arrivent à assainir la situation, l'APC pourrait non seulement pourvoir tous les postes mais dégagerait même un excédent de main-d'œuvre.

Dans ce cadre, pour mettre le holà à ces déperditions, il a été enjoint aux responsables de procéder à une épuration de la situation et de rompre tous les contrats des personnes qui n'effectuent pas un travail effectif. Certains avouent leur incapacité à assumer cette responsabilité par peur des représailles, ayant subi des pressions et même des menaces.

Par ailleurs, certains ont quand même assumé cette responsabilité mais ils se sont heurtés et rappelés à l'ordre par le responsable d'un des dispositifs qui leur aurait enjoint de cesser les ruptures de contrats.

Un plan de redressement de la situation décidé pour une meilleure gestion du dossier de l'emploi, dossier qui requiert toute l'attention, vu son impact sur le bien-être social, un emploi étant une source de revenus pour une famille.

La directive express est donc dans l'immédiat de déterminer les tâches à accomplir par ordre de priorité, de planifier leur exécution, de quantifier les besoins réels normalisés en main-d'œuvre, d'apurer les listes de ceux qui émargent aux différents dispositifs. Une autre réunion est prévue pour faire le point et prendre les décisions qui s'imposent.

Karim O.

FRUIT D'UN JUMELAGE ENTRE DEUX COLLÈGES DE TIZI-OUZOU ET DE CONSTANTINE

Opération inédite de bain linguistique

Opération inédite que celle de ce jumelage linguistique scellé entre deux établissements scolaires du pays, l'un de Haute Kabylie et l'autre de Constantine.

Dans le sillage d'une convention paraphée le 21 février dernier à l'occasion de la Journée internationale des langues maternelles, entre les deux collèges, une soixantaine de collégiens du CEM Abdelhamid-Karboua d'El Khroub, de la wilaya de Constantine, ont séjourné, trois jours durant, vendredi, samedi et dimanche derniers, au collège des frères Aït-Amer-Méziane de Bouabderrahmane, dans la commune des Ouacifs, dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

L'objectif étant de permettre à ces collégiens arabophones du Constantinois de se frotter à la langue amazighe et de plus près. Une opération «bain linguistique» qui commence à donner ses tout premiers fruits puisque ces collégiens constantinois sont repartis chez eux avec, dans leurs bagages, un lexique amazigh d'une vingtaine de mots usuels. Lors de leur séjour aux Ouacifs, ces collégiens ont eu droit à un cours modèle en tamazight et une projection du film *Fadhma n Soumeur* réalisé par Belkacem Hadjadj. Ils ont également eu à se frotter aux populations locales à travers une tournée touristique qui les a menés dans nombre de villages et de sites (Ath-Yenni, Aïn El Hammam, entre autres) où ils se sont inclinés à la mémoire de l'illustre Mouloud Mammeri et ont visité un atelier de bijouterie kabyle,…).

Pour rappel, ce séjour linguistique est le second du genre dans le cadre de ce jumelage. Des élèves de ce collège des Ouacifs se sont rendus, en mars dernier, à El Khroub pour six jours, avec le même objectif.

M. K.

APW ANNABA

Le secteur de la santé à la loupe

Avec 14% de taux de consommation du budget de l'année 2014, la wilaya de Annaba se classe au milieu du tableau de celles des régions de l'Est du pays.

«Des efforts importants ont été consentis par les élus des APC, APW et les directeurs des différentes structures de l'Etat. Il en a résulté des réalisations dans tous les domaines socioéconomiques au profit des 650 000 habitants. Il faudrait que ces efforts soient mis en évidence pour stimuler les énergies des uns et des autres», a estimé le wali par intérim Mostefa Limani. Il s'était exprimé lors de l'ouverture de la séance plénière de l'Assemblée populaire de la wilaya (APW) à laquelle prennent part les représentants des douze APC ainsi que ceux de la société civile.

La présentation du secteur de la santé sur la base des données 2014 intervient quelques heures après la décision de limogeage du directeur de l'hôpital mère/enfant El Bouni.

Cependant, force@ est de dire que la gestion de ce secteur est en nette amélioration comparativement aux précédentes années. Ce qu'a tenté de mettre en relief Ridha Lehtihet, directeur de la santé, en affirmant : «Notre secteur bénéficiera de nombreuses structures de santé tant dans le domaine hospitalier universitaire que sanitaire. Tout est prêt pour le lancement des travaux du nouveau CHU El Bouni d'une capacité d'accueil de 500 lits, d'un centre régional de transfusion sanguine, de plusieurs polycliniques dont une à la nouvelle-ville de Draâ Erich et l'extension de l'hôpital El Bouni avec plus de 120 autres lits. S'y ajoutent le Centre anti-cancer et celui des urgences Frantz-Fanon. Nous comptons mettre en place un pôle médical.» Cependant, si dans son rapport, la commission de l'APW n'a pas tari d'éloges en ce qui concerne les acquis enregistrés dans tous les domaines dans la wilaya de Annaba, il n'en est pas de même dans les propos du rapporteur.

Ce dernier a pratiquement pointé du doigt différents services et structures de la santé en termes de laisser-aller. C'est ainsi que le représentant de la commission sociale a souligné de nombreuses insuffisances. Telles que celles de la prise en charge des enfants scolarisés. Il ressort que 23 unités de dépistage scolaire activent avec seulement 30 médecins pour 134 000 élèves, que les structures hospitalières sont confrontées à l'insuffisance d'incinérateurs, la vétusté des polycliniques et des locaux à l'image de ceux de l'hôpital Dorban dont la restauration a été rejetée par le Contrôle technique de la construction. Le même rapporteur a également dénoncé la non-utilisation des équipements médicaux acquis inopérants alors qu'ils ont été importés avec de gros moyens financiers, l'absence totale de soutien psychologique au profit des malades atteints de cancer.

Que dire alors de ce chiffre en nette augmentation des citoyens atteints de différentes et graves pathologies à l'image des 508 cas de tuberculose extra-pulmonaire. La même situation est vécue au niveau des maladies chroniques comme les 29 715 cas de diabète et 23 982 de HTA. Ce qui a imposé à un des membres de l'APW, Mohamed Ayad, d'affirmer haut et fort que la prise en charge des malades est globalement en deçà des investissements consentis par l'Etat.

«Se rendre au service des urgences le soir dans une quelconque structure de santé de la wilaya constitue un véritable parcours du combattant. Au problème de la prise en charge médicale très aléatoire réalisée par des médecins internes sans aucune expérience professionnelle, il y a les risques d'agression à l'intérieur même de ces structures. Les praticiens ne sont pas épargnés par les dépassements des délinquants et autres malintentionnés.»

Les critiques du genre n'ont pas cessé tout au long des interventions des élus en ce qui concerne le secteur de la santé. Il faut préciser que prévu pour être mis en exploitation le mois de juin 2014 et différé à septembre de la même année, le Centre anti-cancer pourrait être opérationnel au courant du mois de septembre 2015. C'est en tout cas l'engagement, une nouvelle fois, du ministre de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière lors de sa dernière visite de travail à Annaba.

La session de l'APW devrait se poursuivre aujourd'hui avec d'autres dossiers très importants que sont l'hydraulique, l'agriculture, les forêts, la pêche et le tourisme.

A. Bouacha

FRUIT D'UN JUMELAGE ENTRE DEUX COLLÈGES DE TIZI-OUZOU ET DE CONSTANTINE

Opération inédite de bain linguistique

Opération inédite que celle de ce jumelage linguistique scellé entre deux établissements scolaires du pays, l'un de Haute Kabylie et l'autre de Constantine.

Dans le sillage d'une convention paraphée le 21 février dernier à l'occasion de la Journée internationale des langues maternelles, entre les deux collèges, une soixantaine de collégiens du CEM Abdelhamid-Karboua d'El Khroub, de la wilaya de Constantine, ont séjourné, trois jours durant, vendredi, samedi et dimanche derniers, au collège des frères Aït-Amer-Méziane de Bouabderrahmane, dans la commune des Ouacifs, dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

L'objectif étant de permettre à ces collégiens arabophones du Constantinois de se frotter à la langue amazighe et de plus près. Une opération «bain linguistique» qui commence à donner ses tout premiers fruits puisque ces collégiens constantinois sont repartis chez eux avec, dans leurs bagages, un lexique amazigh d'une vingtaine de mots usuels.

Lors de leur séjour aux Ouacifs, ces collégiens ont eu droit à un cours modèle en tamazight et une projection du film *Fadhma n Soumeur* réalisé par Belkacem Hadjadj. Ils ont également eu à se frotter aux populations locales à travers une tournée touristique qui les a menés dans nombre de villages et de sites (Ath-Yenni, Aïn El Hammam, entre autres) où ils se sont inclinés à la mémoire de l'illustre Mouloud Mammeri et ont visité un atelier de bijouterie kabyle,…).

Pour rappel, ce séjour linguistique est le second du genre dans le cadre de ce jumelage. Des élèves de ce collège des Ouacifs se sont rendus, en mars dernier, à El Khroub pour six jours, avec le même objectif.

M. K.

SÉTIF

Les chutes de hauteur dans le collimateur de la Cnas

A l'instar des autres caisses du pays, la Caisse nationale des assurances sociales des travailleurs salariés (Cnas) de la wilaya de Sétif organise pour la quatrième année consécutive les 28, 29 et 30 avril 2015 des journées portes ouvertes sur la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles sous le thème : «Pour une culture de la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles.»

Cette campagne d'information et de sensibilisation a pour objet de promouvoir la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles. Cette action de la Cnas intervient dans le cadre des orientations du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale qui commémore, chaque année depuis 2004 la Journée mondiale de sécurité et santé au travail (SST) sous le thème adopté par le Bureau international du travail (BIT).

La Journée mondiale de la sécurité et de la santé au travail a lieu tous les ans, le 28 avril. C'est une campagne internationale destinée à promouvoir un travail sûr, salubre et décent. Cette Journée constitue un outil important pour sensibiliser l'opinion à la façon de rendre le travail sûr et salubre et à la nécessité de donner un plus grand poids politique à la prévention des risques professionnels.

Selon l'Organisation internationale du travail (OIT), aujourd'hui, 865 000 personnes seront blessées ou décéderont sur leur lieu de travail. Chaque année, 2 800 milliards de dollars sont absorbés par le temps de travail perdu, le coût des traitements, des indemnités versées et de la rééducation suite aux blessures et aux maladies professionnelles. «Il est de notre responsabilité à tous de s'assurer de conditions et d'environnements de travail décents, sûrs et salubres. «Une culture nationale de sécurité et de santé au travail est une culture où le droit à un milieu de travail sûr et salubre est respecté à tous les niveaux, où les gouvernements, les employeurs et les travailleurs participent activement à sécuriser l'environnement de travail par la mise en place d'un système de droits, de responsabilités et d'obligations bien définies, et où le principe de prévention se voit accorder la plus haute priorité», estime l'OIT.

Pour cette année, les responsables de la Cnas ont voulu, par le biais de cette manifestation dédiée à la promotion de la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles en général, donner un coup de projecteur sur la prévention des chutes de hauteur dans le bâtiment et les travaux publics (BTP), compte tenu de la prévalence et de la gravité des accidents de travail enregistrés dans ce secteur et des dépenses qui en résultent.

Dans le secteur du BTP, un professionnel est exposé continuellement à des chutes de hauteur. Parmi les travailleurs les plus exposés : les ouvriers couvreurs, les charpentiers et les façadiers d'entreprises de petites tailles. Mais tout le secteur est concerné par ce risque majeur. Face à ce constat, le ministère du Travail, à travers la Caisse nationale d'assurances sociales s'est mobilisé afin de lancer une campagne de prévention.

Selon les statistiques de la Cnas, il ressort qu'un tiers des accidents de travail enregistré au niveau national sont localisés dans les activités du bâtiment et travaux publics, dont 22% concernent les chutes de hauteur (chute avec dénivellation). Les conséquences des chutes dans le BTP sont dramatiques pour les salariés, les entreprises et la collectivité.

Depuis des années, la Caisse nationale d'assurances sociales a déclaré prioritaire la réduction de ce risque. Toutefois, malgré les mesures de prévention déjà engagées, les progrès stagnent et la sinistralité reste élevée. «En 2009, nous avons enregistré à Sétif 534 accidents de travail au niveau du bâtiment et des travaux publics. En 2014, le nombre d'accidents était de 736 dont 134 étaient jugés très graves et qui ont causé le décès de 27 personnes, majoritairement dû à des chutes de hauteur», a affirmé M. Boualem Houideche, directeur de la Cnas De Sétif.

Les journées portes ouvertes organisées par la Cnas permettront aux employeurs et travailleurs de s'enquérir auprès des professionnels de la Caisse (médecins, ingénieurs, inspecteurs et contrôleurs de prévention, ...) des connaissances et des outils nécessaires à la mise en œuvre de la prévention des risques professionnels.

Aussi, lors de cette manifestation, il est mis à la disposition des visiteurs des stands d'information et de sensibilisation sur les risques professionnels en général et les risques liés aux activités du BTPH en particulier, afin d'aider les employeurs et les salariés à remplir au mieux leurs obligations légales et réglementaires en vigueur.

«Le risque de chute de hauteur est un enjeu majeur pour le secteur. (…) Nous souhaitons accompagner les entreprises sur le terrain, les aider à identifier les actions nécessaires à la prévention et leur proposer des aides pour leur donner les moyens de les mettre en place. Sauver des vies est l'enjeu principal de cette action. Derrière les mots, il y a des hommes», a expliqué le directeur de la Cnas de Sétif.

Grâce au lancement de cette campagne, la Direction générale de la Cnas espère sensibiliser les secteurs concernés, et rappeler que ce risque représente un enjeu de sécurité majeur au regard de la vie des personnes et de la performance des entreprises.

Imed Sellami

RELIZANE

Beniktir, un quartier oublié

L'unique polyclinique que compte la localité de Beniktir, une région relevant de la commune de Yellel, située à l'extrême ouest de Relizane, continue à vivre une situation critique depuis 1994.

1994, date d'application d'une note ministérielle interdisant l'activité des centres de soins situés dans des coins isolés, pendant la nuit, pour des raisons sécuritaires. L'absence d'un point de garde dans cette région, qui abrite plus de 4 000 habitants, fait des mécontents chez l'ensemble des citoyens qui se trouvent obligés de se déplacer, en cas d'urgence, vers le chef-lieu de wilaya situé à une quarantaine de kilomètres, ou bien vers l'établissement hospitalier public de proximité de Bouguirat, dans la wilaya de Mostaganem.

En effet, cette situation, selon des citoyens, perdure malgré le bond prodigieux réalisé en matière de développement local. La réhabilitation des routes menant vers les wilayas limitrophes a rendu la circulation sur cet axe assez dense.

Un phénomène qui a favorisé les accidents de la route, ce qui nécessite une bonne prise en charge des malades et des blessés surtout pendant la nuit, et donc, un centre de santé qui fonctionne à plein temps. Il est vrai que des mesures ont été prises par les responsables du secteur de la santé, ces derniers jours, après les instructions fermes données par le wali dans le but d'améliorer les services sanitaires à travers toute la wilaya, mais il semble que ce n'est pas suffisant.

Les habitants expliquent que leur polyclinique a bénéficié, seulement, d'une prolongation des heures de travail jusqu'à 16 heures. Plusieurs malades ont rendu l'âme pendant le transfert, vu le problème de l'éloignement du chef-lieu de la wilaya, nous dit-on encore. Face à cette situation, les citoyens de ladite localité demandent au premier responsable de la wilaya de prendre en charge ce problème, en ordonnant l'ouverture d'un point de garde permanent afin d'alléger les souffrances de cette population.

A. Rahmane

INCENDIE À LA STATION D'ESSENCE DE BOUISVILLE (ORAN)

Explosion de 12 bouteilles de gaz butane

Une catastrophe a été évitée de justesse avant-hier suite à une fuite de gaz, suivie de l'explosion de 12 bouteilles de gaz butane au niveau d'une station d'essence dans un quartier de Bouisville, commune de Aïn Turk (Oran) où un important incendie s'est déclaré.

Grâce à l'intervention efficace de la Protection civile, le pire a pu être évité.

La panique s'est emparée de tous les habitants du quartier et aux alentours surtout que les flammes ont atteint le hangar où étaient stockées 100 bouteilles de grand volume remplies de gaz butane.

Les pompiers ont pu venir à bout de cet incendie et épargner 78 bouteilles, le reste a été carbonisé. Heureusement, on ne déplore aucune victime. Une enquête a été ouverte pour déterminer les causes de cet incendie.

Amel Bentolba

MOSTAGANEM

Arrestation d'un trafiquant de drogue en possession de 3 kg de cannabis

Les éléments de la brigade de lutte contre les stupéfiants de la 9e Sûreté urbaine ont réussi à mettre la main sur 3 kilogrammes de kif, a indiqué mardi dernier la cellule de communication de la Sûreté de wilaya.

Agissant sur information et après une filature qui a duré quelques jours, les enquêteurs ont arrêté un quinquagénaire à bord d'une vieille voiture sur la route d'Arzew et la fouille minutieuse dans le véhicule a abouti à la découverte d'une quantité de 3 kg de cannabis dissimulée sous le siège arrière, prête à être écoulée sur le marché ainsi qu'une somme d'argent estimée à 22 000 DA. Présenté devant le parquet de Mostaganem, le mis en cause a été placé sous mandat de dépôt pour le chef d'inculpation de détention de stupéfiants à des fins de commercialisation.

A. B.

TIRKOUNT (AÏN-SEFRA)

Les habitants ferment la RN 6

Les habitants de Tirkount, un hameau distant de 10 km au nord de Aïn-Sefra, ont, durant l'après-midi de mardi dernier, bloqué la RN6, reliant le nord au sud en dressant des barricades de pneus enflammés.

Les manifestants réclament un programme de développement de cette localité pouvant améliorer un tant soit peu le cadre de vie des habitants. Les points essentiels relevés dans les revendications concernant le manque d'assainissement dans certaines habitations qui utilisent à nos jours, des fosses septiques, leur quota des programmes de l'Algérie blanche , le centre de santé qui est souvent fermé, ainsi que d'autres problèmes à l'exemple de l'état des routes, des trottoirs etc. Le premier responsable de la daïra, qui s'est rendu sur les lieux à la tête d'une délégation, a, lors d'une rencontre avec les représentants des protestataires, tenu à rassurer la population que toutes les doléances seront prises en charge, qu'une enveloppe a été dégagée pour le développement local des trois localités (Tirkount, Mékalis et Belhandjir), relevant territorialement de la commune de Aïn-Sefra.

B. Henine

SIDI-BEL-ABBÈS

Les chauffeurs de taxi interwilayas en colère : «il y a trop d'autorisations d'exploitation»

Dans la journée de mercredi dernier, les chauffeurs de taxi et les transporteurs ont, lors d'une rencontre régionale à Sidi-Bel-Abbès, manifesté leur colère suite à la nouvelle circulaire qui vient de les pénaliser.

Selon nos sources, les exploitants de taxis et les transporteurs se sont réunis en présence du secrétaire général du Syndicat national des chauffeurs de taxi et transporteurs pour débattre de la dernière instruction qui vient de les perturber.

En effet, alors que dans le passé, les chauffeurs de taxi interwilayas étaient soumis à un système de roulement, à savoir l'exploitation d'une ligne interwilayas par alternance, et ceci afin que tous les chauffeurs de taxi aient les mêmes chances en matière d'activité lucrative ; la dernière instruction vient de mettre fin à ce mode d'exploitation. Désormais, ils sont tenus d'exploiter régulièrement la même ligne. Une décision contre laquelle ils s'insurgent car, disent-ils, si certaines lignes connaissent un trafic régulier et important, d'autres sont carrément saturées par les voyageurs qui préfèrent se rabattre sur les transports en commun à cause de leur tarification.

Les chauffeurs de taxi demandent à ce que cette dernière instruction soit annulée. De plus, ajoutent-ils, il y a trop d'autorisations d'exploitation qui ont été délivrées, et ce qui devait renforcer l'activité a fini par la tuer hélas, déplorent-ils.

La plupart d'entre nous passent la journée à attendre d'éventuels voyageurs pour gagner leur journée.

A. M.

5 personnes dont 1 militaire arrêtées lors d'une rixe

Dans la journée du mardi dernier, les services de sécurité de Sidi-Bel-Abbès ont été alertés au sujet d'une rixe dans un bidonville à la périphérie du quartier le Rocher à la sortie de la ville. Sur les lieux, 5 personnes dont un militaire et une femme ont été arrêtées.

Selon nos sources, tout ce beau monde passait de bons moments lors d'une soirée arrosée lorsque, dans des circonstances que l'enquête élucidera, une rixe a éclaté entre eux. Des armes blanches ont été retrouvées sur les lieux.

A. M.

Pâture pour chiens

Par Nour-Eddine Boukrouh
noureddineboukrouh@yahoo.fr

Quand, au printemps 2011, l'ange de la mort se présenta à lui sous l'image floue et chaotique d'une révolte populaire, Kadhafi n'en crut pas ses yeux et pensa d'instinct à un complot tramé par la CIA dont il avait une peur irraisonnée depuis le bombardement de sa résidence sur ordre de Reagan, en 1986, et l'affaire «Lockerbie». Les yeux hagards, les cheveux ébouriffés et le visage défiguré par l'incompréhension, il hurlait devant les caméras de télévision depuis le balcon de «Bab al-Azizia» : «Man antoum ?» («Qui êtes-vous ?») Comme s'il s'adressait à des extraterrestres invisibles venus du ciel spécialement pour lui nuire.

Kadhafi ne comprenait pas et, à sa place, on le comprend parfaitement : le peuple libyen qui lui avait été soumis pendant quarante ans entra brusquement en rébellion contre lui et proclama d'emblée qu'il n'aurait de cesse qu'il n'ait vu son sang couler dans un fossé. Peut-être, Dieu seul le sait, s'est-il rappelé à l'instant fatidique où on l'a lynché qu'enfant il avait assisté à des scènes semblables, sinon avec des hommes du moins avec des bêtes, lui qui appartenait à la tribu des «Gueddaf-ad-dam» («ceux qui font gicler le sang»). Ceausescu et sa femme présentaient aussi un air semblable au moment d'être fusillés sans jugement pour apaiser la colère du peuple roumain entré en révolte contre leur despotisme devenu incongru à leur insu. Saddam Hussein a, quant à lui, probablement eu le temps de se préparer à son sort en lisant durant sa captivité, non plus le bréviaire du baâthisme de Michel Aflak, mais le Saint Coran.

Quand, pendant la démoniaque décennie noire, les Algériens découvraient avec horreur les massacres collectifs commis en chaîne par le terrorisme islamiste, beaucoup d'entre eux, refusant d'y croire, répétaient en secouant la tête comme dans une crise d'épilepsie, soit en signe de certitude soit pour interdire à l'idée d'y entrer : «Non ! Ce n'est pas possible ! Des Algériens ne peuvent pas faire ça à d'autres Algériens !» Vains propos de citoyens meurtris et profondément remués mais ignorant beaucoup de choses sur eux-mêmes, sur leur histoire cahoteuse et sur le magma de contradictions qu'ils appellent tantôt «valeurs», tantôt «constantes» nationales. Mais si, mes frères, mais si ! C'est bien nous, et non des agents du Mossad ou des harkis infiltrés, qui avons commis ces horreurs qui n'étaient pas les premières et ne seront pas les dernières.

Nous en commettrons d'autres à l'avenir, en gros ou en vrac, en vrac et en gros, il n'y a aucun doute. Personne ne peut prédire quand ni pourquoi, mais le plus probable est que ça aura à voir avec le faux «îlm» qui est en train de démanteler l'Etat dans l'esprit des «croyants», ou les prix du pétrole. Avant d'accuser les autres, nous aurions mieux fait de nous demander en parodiant Kadhafi : «Man nahnou ?» («Qui sommes-nous ?») Ne l'ayant jamais su, personne n'a pu répondre à la question posée par Boudiaf en 1964 — «Où va l'Algérie ?»—, comme personne n'est en état de répondre à celle de la jeunesse d'aujourd'hui : «Win al-harba, win ?»

Notre culture sociale a habitué notre inconscient collectif au versement du sang dans la joie comme dans la peine. L'Aïd, la «touisa», la circoncision, le mariage, le coulage d'une dalle, le succès au bac du fils ou de la fille, etc, sont autant de circonstances où on fait couler le sang sous les yeux ravis des enfants à qui on apprend, à l'occasion, comment saigner et dépecer une bête pour être un musulman accompli. Même quand on veut vanter une amitié exemplaire entre deux personnes on lâche, admiratif et joignant d'émotion les deux doigts : «Ces deux-là, le même couteau les égorgera !» («mouss wahed yadhbah houm !») C'est dans notre culture, ça vient de loin et ça a encore de l'avenir. Qui ne détient, sinon une arme à feu, du moins une épée, une hache, un hachoir de boucher ou un couteau à la maison, dans la voiture ou sous ses vêtements ? Et pourquoi faire à votre avis ?

Il arrive aussi que, médusés par le sort fait à notre pays, par la manière dont il est gouverné et le pillage de la richesse nationale autorisé, voire recommandé ou ordonné, nous nous exclamions : «Ce n'est pas possible ! On n'est pas gouvernés par des Algériens.» Et de citer le Maroc, la France et, depuis Chakib Khelil, les Etats-Unis. Mais non, mes frères, mais non ! Si les actuels dirigeants ne sont pas tous de vrais Algériens, il en fut qui l'étaient entièrement et qui ne firent pas mieux avant et après l'indépendance.

Chacun a cassé la Révolution ou le pays à sa manière : dans sa morale, sa mémoire, sa dignité, son éducation ou son économie. Exprès ou par ignorance, il importe peu. Sous leur règne aussi les meilleurs étaient en bas et les pires en haut, même s'il faut reconnaître qu'aucun n'a été aussi permissif avec la pourriture que le pouvoir actuel. Et le peuple dans tout cela ? Eh bien nous n'avons rien fait pour les uns et presque rien pour les autres afin que cela cesse ou change dans le bon sens. On ne s'est jamais révolté depuis l'indépendance qu'à cause de la hausse des prix de la semoule ou de l'huile, et demain, à cause du carburant, du lait ou d'un autre produit de première nécessité. A cause de quelque chose, mais jamais pour une cause.

Octobre 1988, cessons de nous la jouer, n'était qu'une grosse émeute. L'éveil démocratique, les mythes, les légendes, les lauriers, c'est plus tard qu'ils ont été forgés ou tressés. Si l'on veut la vérité, seules les idées islamistes et berbéristes se sont battues pour une cause, la leur en propre, et non celle du pays. Sans préjuger de leur justesse ou de leur fausseté car le sujet n'est pas là. Moi je les ai qualifiées dès 1989 de «açabiyate» en empruntant le mot à Ibn Khaldoun, l'auteur de *Histoire des enseignements de l'histoire des Arabes, des Persans et des Berbères*.

Les leçons de notre histoire actuelle, nous les tirerons une fois qu'il sera trop tard, quand ça ne servira plus à rien. Ou bien un autre Ibn Khaldoun, venu d'on ne sait où, le fera pour l'Occident, les Martiens ou tout simplement l'histoire des peuples et des nations des siècles à venir. On parlera de nous comme on parle de nos jours des peuples précolombiens quasi totalement disparus ou des «peuples de la perpétuelle aurore», comme disait le penseur espagnol Ortega y Gasset, des peuples qui n'ont jamais vu le soleil se lever sur eux, bloqués entre le jour et la nuit, comme si leur temps s'était arrêté à l'aube, une aube dans laquelle ils allaient être éternellement figés.

Les âmes innocentes mais inconséquentes de nos compatriotes sont encore sous le choc de la vidéo montrant un enfant jeté en pâture à un chien berger allemand comme on jetait dans la Rome antique des esclaves ou les premiers chrétiens en pâture aux fauves dans une arène pour amuser le public. Mais est-ce le pire de ce qu'on a vu dans notre vie récente ou lointaine? Que dire du terrorisme pardonné qui a tué enfants, bébés et fœtus, de l'hécatombe routière quotidienne, des affrontements au sabre récurrents entre bandes rivales un peu partout, du récent débat parlementaire où on revendiquait le droit de battre les femmes au nom de nos «valeurs authentiques», de la gratuite cruauté des agents de toutes les administration et services publics envers les usagers, de la corruption impunie, de l'Etat absent et du climat de sorcellerie ambiant ? En entendant une cohorte de juristes dénoncer la violence contre les enfants et l'absence de textes sur la protection de l'enfance, en voyant avec quelle rapidité la justice a diligenté une enquête et les présumés coupables arrêtés, en suivant sur les médias les harangues à propos des droits de l'homme et du citoyen, je me suis cru en pleine Révolution française de 1789 avant de retrouver mes esprits et de m'interroger sur le silence observé au sujet d'autres violations de la Constitution, des lois, de la morale publique...

Cette affaire n'est-elle pas un exutoire, l'arbre qui cache la forêt ? Car si quelques humanoïdes comme il y en a tellement dans nos rues et nos cités ont délibérément donné un enfant en pâture à un chien qui n'a pas fait usage de toute sa férocité, les responsables actuels ont jeté en pâture tout un peuple à des molosses insatiables qui l'ont désossé et continuent de sucer sa moelle sans que cela émeuve grand monde.

C'est de ce jeu d'attrape-nigauds, de ces mauvais exemples, du discours public cynique et des crimes impunis que vient la sensation de plus en plus forte que nos valeurs sont des camisoles de force, nos idées des chaînes d'esclavage, nos visages des façades fardées, nos paroles de pieux mensonges, nos apparences des déguisements, notre vécu une épreuve de tous les instants, notre futur une source d'angoisse, nos dirigeants une secte satanique et la pseudo élite une cacophonie où cohabitent contradictions détonantes, lâchetés, jalousies et petites ambitions. Oui, «win al-harba, win ?». Nous sommes un peuple qui regarde ailleurs depuis un siècle parce que personne ou presque ne porte le sentiment d'être chez lui, en sûreté, d'avoir un avenir, d'être respecté, d'avoir un «home» national stable et durable. Nous rêvons presque tous d'autres réalités, d'autres rapports sociaux, d'autres modèles d'éducation, d'autres spectacles, d'autres exemples, d'autres dirigeants.

Notre culture sociale a habitué notre inconscient collectif au versement du sang dans la joie comme dans la peine. L'Aïd, la «touisa», la circoncision, le mariage, le coulage d'une dalle, le succès au bac du fils ou de la fille, etc, sont autant de circonstances où on fait couler le sang sous les yeux ravis des enfants à qui on apprend à l'occasion, comment saigner et dépecer une bête pour être un musulman accompli.

Oui, «win al-harba, win ?». Nous sommes un peuple qui regarde ailleurs depuis un siècle parce que personne ou presque ne porte le sentiment d'être chez lui, en sûreté, d'avoir un avenir, d'être respecté, d'avoir un «home» national stable et durable.

Nous sommes des émigrants en puissance, des binationaux potentiels, des «harragas» pour ceux qui n'ont pas de visa et des «harrabas» pour ceux qui peuvent en avoir.

Le drame c'est qu'on ne veut de nous nulle part, ayant trop d'accointances avec le terrorisme et trop de clair-obscur dans notre identité. Ni tout à fait des Orientaux en Orient, ni assez Occidentaux en Occident, nous sommes voués à passer partout pour des intrus, des indésirables, des persona non grata.

Combien, néanmoins, partiraient s'ils en avaient les moyens et combien resteraient par choix ? La majorité vit avec le sentiment d'être des conscrits, des assignés à résidence, des retenus contre leur gré, des prisonniers. Ils n'ont pas peur de mourir, écrivent-ils sur les banderoles de leurs colères intermittentes. Ils sont déjà morts.

D'où vient ce pessimisme, ce désespoir, cette mort intérieure ? De notre indépendance avortée par la faute d'une génération égoïste, ignare, tyrannique, corrompue et immorale pour certains, haineuse et quelquefois mentalement malade, mais aussi de notre histoire chaotique tout au long de laquelle nous n'avons cessé de passer d'un modèle culturel à un autre, ayant été dans l'Antiquité un peu païens, un peu juifs, un peu chrétiens puis, avec l'islam, un peu chiites, un peu ibadites, un peu sunnites et, aujourd'hui, des islamistes suspectés de pouvoir passer à tout moment à l'action terroriste.

Nous avons successivement connu l'influence phénicienne, carthaginoise, romaine, vandale, arabe, turque et française, mais les tempêtes de l'Histoire ne nous ont pas laissé le temps de devenir nous-mêmes, des Orientaux avec les Phéniciens, Carthage, les Arabes et les Ottomans, ou des Occidentaux au temps de Rome, des Vandales et des Français, car une occupation chassait l'autre.

La conquête arabe a coulé dans nos âmes vacantes l'islam avant de se fondre parmi nous ou de poursuivre sa chevauchée vers d'autres destinations selon les points de vue des spécialistes de la période.

En cinquante ans d'indépendance, nous avons été livrés tels des cobayes au même alternat idéologique, à la même instabilité psychologique, passant là encore d'un modèle d'inspiration «progressiste», occidentale, à un modèle religieux d'inspiration salafiste, si bien qu'il est très difficile de trancher sur notre identité réelle ou de spéculer sur nos futures orientations sociétales. A mon avis, c'est le modèle taliban qui l'emportera au jour où il n'y aura plus de pétrole car c'est le plus proche de notre esprit de douar. On le voit déjà.

Les brassages et métissages culturels que nous avons subis depuis l'Homme de Mechta El-Larbi ne peuvent pas ne pas avoir laissé de traces dans notre patrimoine génétique. Les marqueurs orientaux et occidentaux ont imprimé alternativement leur patine dans notre génome dans des proportions que nous ignorons mais qui transparaissent dans les différences psychologiques évidentes d'une région à une autre de notre pays, certains de nos compatriotes présentant clairement des penchants marqués pour l'archétype oriental et d'autres pour l'archétype occidental, d'où la dichotomie entre modernistes et partisans du «retour aux sources».

Notre dénominateur commun est superficiel, artificiel, provisoire, passager. Il peut rompre à tout moment. C'est un identifiant géographique et administratif dépouillé de valeurs et convenant aux quarante millions d'électrons libres que nous sommes, ne gravitant autour d'aucun noyau, d'aucun centre. Nous ne partageons pas les mêmes référents, la même vision du monde et la même conception de l'avenir car nous ne sommes pas ce que nous sommes par choix plébiscité mais par accident, contrainte, résignation ou démission.

Nous détestons la beauté, la bonne éducation, la politesse et la distinction ; nous n'avons aucun souci de l'espace public ou de l'hygiène publique ; nous nous empoisonnons mutuellement la vie de l'aube au crépuscule ; nous ne savourons le plaisir d'être importants que si nous humilions ou écrasons les autres...

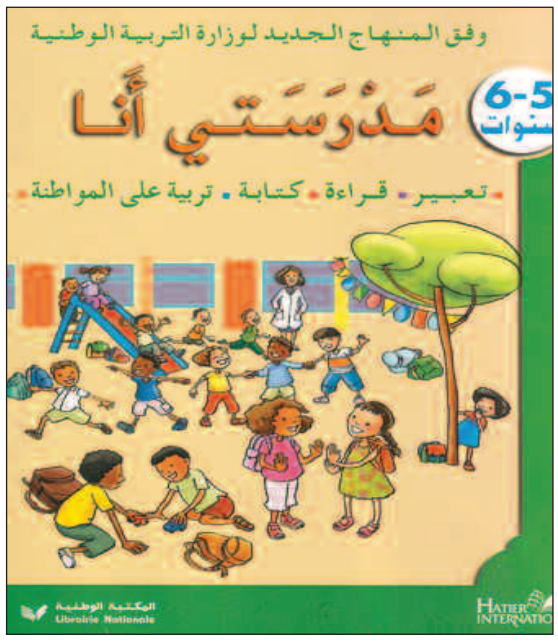
L'Algérie ? Quarante millions de «moi», mais pas encore de «Nous» ; des atomes non rassemblés en molécules ; des besoins physiologiques ayant pris des apparences économiques ; mille milliards de dollars rentrés dans les caisses publiques depuis l'indépendance, rien dans les poches de tout le monde à quelques milliers d'exceptions près ; art de la tromperie, ressources de la fourberie et ruses de Djouha en guise de culture sociale... Nous détestons la beauté, la bonne éducation, la politesse et la distinction ; nous n'avons aucun souci de l'espace public ou de l'hygiène publique ; nous nous empoisonnons mutuellement la vie de l'aube au crépuscule ; nous ne savourons le plaisir d'être importants que si nous humilions ou écrasons les autres... Pouvait-il surgir de cette macédoine, de cette «açida», un collectif soudé, un ensemble uni, une nation durable ? Non, plutôt, plus logiquement un peuple en vrac sans projet commun, sans boussole, sans raison d'être, prêt à toutes les aventures talibanes, califales ou indépendantistes. Par son silence, le pouvoir a l'air de dire : «Après moi, vous vous débrouillerez ! Je vous aurais laissé une situation et des précédents tels que vous ne vous relèverez jamais…»

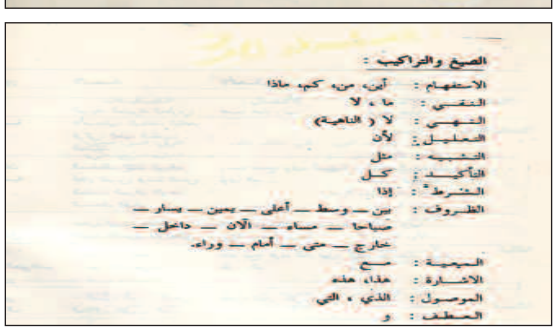
Il ne s'intéresse pas à l'avenir du pays mais seulement au temps qui lui reste, prêt à dilapider tous les moyens, à hypothéquer les réserves de gaz de schiste et la nappe de l'Albien, à endetter le pays pour maintenir la paix sociale et la poursuite de la rapine et de la gabegie. En regardant l'horrible vidéo, c'est ce que j'ai ressenti : nous sommes de la pâture pour chiens sous les yeux amusés de Caligula ou Néron, deux empereurs romains qui ont sapé les bases morales de l'Empire romain. Il ne s'est plus relevé à ce jour.

N. B.

Publicité

Le sort de l'enfant dans le projet de loi relatif au livre et aux activités autour du livre





Le projet de loi en question énonce deux définitions du livre.

La première est universelle :

le livre est «une œuvre de l'esprit, …destinée à la diffusion de la pensée, de la culture, de l'enseignement, des sciences, du savoir et de la connaissance».

La seconde concerne le livre pour enfants. Elle est conjoncturelle :

le livre scolaire et parascolaire est «un ouvrage didactique, destiné par les pouvoirs publics à une utilisation obligatoire, conformément aux programmes officiels».

Le livre peut-il faire l'objet de deux définitions, l'une pour adultes, l'autre pour enfants ?

Le livre pour l'enfant d'Algérie n'est donc pas destiné à «la diffusion de la pensée, de la culture, de l'enseignement…». Le livre pour enfants est au service de programmes officiels, il répond à une commande.

Dans les faits, nous sommes en présence de deux programmes officiels :

1- La loi d'orientation de l'éducation nationale du 23 janvier 2008 parue au *Journal officiel* et qui reste à ce jour lettre morte.

2- Les instructions du ministère de l'Education nationale datant du XX[e] siècle et en particulier, celles de 1990 portant sur l'enseignement préparatoire. Le projet de loi ne nous dit pas à quel programme officiel il se réfère. L'édition scolaire et parascolaire dans son ensemble nous révèle qu'il s'agit bel et bien des programmes prescrits en 1990. Voir(*) : Document de référence pour l'enseignement préparatoire.

Vision de la langue dans les instructions de 1990 :

Plusieurs définitions sont avancées :

1- «La langue est une liste fermée de structures.» Page 34

«De plus, il n'est pas nécessaire d'enseigner toute la liste…» Page 34

2- La langue est un catalogue de mots :

«La langue est une liste de mots concrets…» Pages 32 et 33.

3- «La langue est un répertoire de dialogues, des thèmes de dialogues sont prescrits» Pages 32 et 33.

«Entraînement de l'enfant à l'expression et au dialogue à l'aide de ces structures et phrases.» Page 34.

4- La langue est simple : «La langue arabe à utiliser dans l'enseignement préparatoire doit être simple et correcte.» Page 37.

Les termes : «structure», «phrase» «mot» sont confondus entre eux.

Mot = structure grammaticale = structure linguistique = concept = phrase = notion logico-mathématique.

La liste des structures grammaticales imposée par les instructions de 1990 est une liste restreinte.

Nous sommes face à une grammaire amputée.

La notion de quantité qui donne accès au nombre (à l'arithmétique) ne figure pas sur la liste.

Linguistique et psychologie cognitive sont confondues. Les notions d'espace et de temps sont enseignées comme des mots de vocabulaire. Or, ces notions ne s'enseignent pas.

Elles sont acquises naturellement, par l'exploration, le tâtonnement, l'expérience, le vécu. Le mouvement est la condition première pour la compréhension de ces notions.

On peut lire à ce propos en page 38 du même document :

«Entraîner l'enfant à la posture assise.»

Le livre tel qu'énoncé par la deuxième définition du projet de loi est précisément un instrument qui maintient l'enfant assis. L'enfant aborde les notions d'espace et de temps à travers des centaines d'exercices qui le maintiennent assis. Ce modèle de livre s'attaque à l'inné.

Le mode de transmission de la langue est prescrit :

«Dialogues à partir d'images.» Page 35. «La langue est une liste de mots concrets… qui doivent être illustrés.» Pages 32 et 33.

La transmission se fait donc par le truchement des yeux et non plus par les oreilles, comme dans la transmission naturelle. L'image sert de stimulus. L'acquisition se fait par le stimulus-réponse. Nous concluons que la deuxième définition du livre énoncée par le projet de loi relatif au livre n'est donc qu'un arrangement au service des pouvoirs publics de 1990.

Par Malika Boudalia, membre du bureau du Syndicat national des éditeurs du livre (SNEL)

Les normes du livre scolaire et parascolaire sont donc définies par les pouvoirs publics de 1990. Or ce sont des représentants de ces mêmes pouvoirs publics, qui interviennent directement dans l'édition comme producteurs (auteurs). Une situation inédite !

Ces «auteurs» se substituent à El Mutanabbi et à Mouloud Mammeri. Ils s'imposent comme valeur culturelle.

Les éditeurs du scolaire et parascolaire appliquent strictement les instructions de 1990.

Exemples :

Document 1 : Edition Hatier-Algérie / parascolaire

Document 2 : Livre catalogue. Hatier Algérie

Document 3 : Edition Hatier-France. Parascolaire

Document 4 : Edition Hatier-France. Parascolaire

Document 5 : Editeur algérien. Parascolaire

Document 6 : Livre catalogue. Editeur algérien. Langue = énumération de mots. Mot-image.

Document 7 : Instructions 1990.

Document 8 : Liste des structures à enseigner. (Une grammaire amputée)

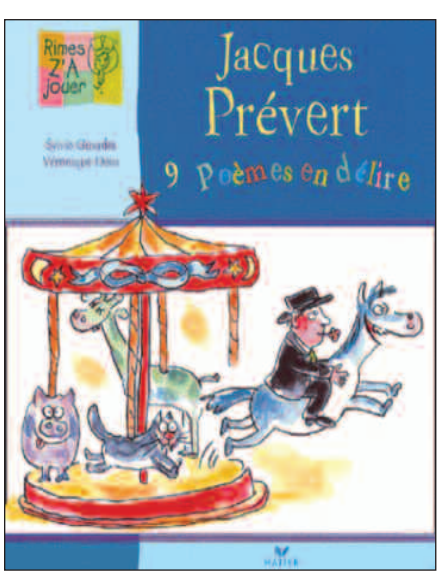
Hachette - Algérie, Hatier-Algérie ainsi que tous les éditeurs algériens du scolaire et du parascolaire trompent les utilisateurs en déclarant se référer à la loi de 2008 alors qu'en réalité, ils se réfèrent aux directives ministérielles de 1990.

Voir document 1 et document 5.

La deuxième définition avancée par le projet de loi débouche concrètement sur deux modèles de livres. Voir documents 2, 3 et 4.

Les livres de Hatier-France correspondent à la définition universelle du livre. En revanche, les livres de Hatier-Algérie correspondent à la deuxième définition du projet de loi. Le projet de loi relatif au livre n'est donc là que pour entériner et pérenniser cette situation de fait. Nos députés seront prochainement face à un choix douloureux : l'Enfant ou les pouvoirs publics de 1990. La langue civilisatrice ou la table rase.

M. B.



BOXE : FIN DE LA WSB-TOUR

Aucun Algérien qualifié d'office aux JO-2016

C'est la fin de la saison pour la World Series of Boxing (WSB) organisée par l'Aiba à l'intention de ses affiliés en quête de représentativité lors des prochains Jeux olympiques. Une saison 2015 riche en combats (552 au total) durant les quatorze week-ends retenus pour la tenue de quelque 112 confrontations des boxeurs des pays participants. Au finish, 17 boxeurs (cinq Cubains, trois Russes, 2 Irlandais, et un lauréat pour l'Azerbaïdjan, la Croatie, l'Italie, le Kazakhstan, le Maroc, le Mexique et le Porto Rico ont arraché leur billet pour Rio de Janeiro. Ces derniers ont pris part à un minimum de cinq tournois engrangeant un maximum de points (grâce notamment à des K.-O. Douze parmi ces boxeurs sont autorisés à prendre part aux championnats du monde si leurs fédérations les engage à ces compétitions. Ces dernières ont également le droit d'envoyer un autre boxeur dans la même catégorie de poids aux championnats précités. Si un second boxeur d'une même fédération obtient le fameux sésame pour Rio 2016, c'est au Comité olympique national d'en choisir un dans la catégorie en question, et ce, avant le 4 décembre 2015.

L'Algérie avait, pour rappel, engagé l'écurie Algeria Desert Hawks qui, après quatorze matchs joués, a terminé bonne dernière au classement (8 points). En 70 combats, les Algériens n'ont reporté que 18 victoires, soit la plus faible proportion depuis que l'Algérie participe à la WSB (en 2012). Lors de cette première participation, les Algériens ont réalisé un taux de 38% (contre 26% cette année). Sur le plan individuel, le meilleur des boxeurs algériens a terminé à la 5e place. En 2012 -2013, Bouloudinat Chouaïb a disputé la finale des super lourds.

M. B.

HANDBALL

COUPE D'ALGÉRIE SENIORS MESSIEURS (8es DE FINALE)

Beaucoup d'élitistes risquent gros

● Dame Coupe sera de passage ce week-end pour choisir les équipes devant l'accompagner lors des prochains tours. Pour les deux prochaines journées, il y aura des compétitions chez les messieurs, les dames et les jeunes. Probablement, des équipes ténors resteront sur le quai et des «petits» réaliseront l'exploit pour s'intégrer parmi les favoris.

Les Messieurs aborderont les huitièmes de finale : Skikda-Aïn Touta : le choc en plus de cette détonante rencontre entre l'Espérance de Skikda et l'Étoile d'Aïn Touta, deux autres affiches sont à suivre de près, pour ce tour des huitièmes de finale, tant elles ne laissent pas indifférents les amoureux de la petite balle. D'autre part, ce tour voit la présence d'un «cendrillon» en l'occurrence El Harrouch qui évolue au niveau régional. En outre, les huit rencontres pourraient causer une sortie prématurée d'au moins deux équipes de la division Excellence puisque deux rencontres opposeront des pensionnaires de ce palier alors que les six autres confrontations restantes vont engendrer de probables éliminations de clubs de l'élite et ceux de la nationale une. Entamons notre épilogue avec les chocs entre les élitistes. D'abord, la salle d'Oued Athmania abritera le choc entre deux des meilleures formations à l'heure actuelle au plan national et il s'agit de la JSE Skikda et de l'ES Aïn Touta. Ce sera des retrouvailles après leur précédente opposition du 3 avril dernier pour le compte du play-off où les Auressiens se sont imposés difficilement (23-22). Mais depuis quelques semaines, c'est l'hécatombe au sein de l'effectif auressien. A la veille de cette confrontation, le coach Kheraïfia est désemparé suite au forfait de ses meilleurs éléments. Cela l'obligera à présenter une équipe composée de remplaçants face à l'armada skikdie qui carbure à fond et qui a les possibilités de s'imposer. L'autre affiche à mettre en exergue sera celle devant opposer le Mouloudia de Saïda au Chabab de Baraki. Après leur première rencontre du play-off marquée par la victoire des banlieusards d'Alger, il faudra s'attendre à un probable succès du Chabab, vu le parcours diamétralement opposé de ces deux ensembles. Pour la troisième affiche à suivre, ce sera celle programmée à Baraki entre le Mouloudia d'Oran et le Chabab de Chelghoum Laïd. Là, le Chabab, bien qu'il soit euphorique en championnat devra se méfier de ce Mouloudia. Quant aux confrontations, certaines ne manquent pas d'intérêt.

Aux Issers, le Widad de Rouiba et la Jeunesse de Kabylie s'affronteront et l'issue de cette partie semble indécise même si les Tizi-Ouzéens ont le vent en poupe en championnat. Par contre, les gros bras que sont le GS Pétroliers et le Chabab de Bordj Bou-Arréridj, le hasard du tirage au sort leur a offert des adversaires assez limités. Pour les Pétroliers, ce sera l'occasion de se refaire une santé et se mettre du baume au cœur après leur parcours «catastrophique» en championnat.

H. C.

Start

Vendredi 1er mai 2015

A Bordj Bou-Arréridj (15h) : HBC El-Biar-CR El-Harrouch
A Bordj Bou Arréridj (16h30) : GS Pétroliers -MB Tadjenanet
A Baraki salle Laghouazi (15h) : MC Oran-C Chelghoum Laïd
A Baraki salle Laghouazi (16h30) : JS Arzew-CRB Mila
A Aïn Benian (15h) : ES Arzew-CRB Bordj-Arréridj
A Oued Athmania : (15h) : JSE Skikda-ES Aïn Touta
A Oued Sly (15h) : MC Saïda-CRB Baraki

Samedi 2 mai 2015

Aux Issers (15h) : WO Rouiba-JS Kabylie

USM ALGER

Départ aujourd'hui pour Bamako

En prévision de son match retour des 8es de finale de la Ligue des champions d'Afrique, l'USM Alger ralliera aujourd'hui Bamako (Mali) à bord du vol AH 5320 prévu à 18h au départ d'Alger. La délégation usmiste forte d'une trentaine de personnes dont 22 joueurs sera domiciliée dans un grand hôtel à Bamako. Deux séances d'entraînement sont prévues à Bamako, vendredi et samedi à l'heure du match dont celle de samedi sur le terrain devant accueillir la rencontre afin de s'acclimater et permettre aux joueurs d'avoir leurs repères. Au match aller, l'USMA s'était imposée (2-1) au stade Bologhine ; une courte victoire que les camarades du revenant Nadji devront défendre sur la pelouse du stade Modibo-Keita de Bamako. Une victoire acquise, faut-il le rappeler, sous les insultes des supporters usmistes qui avaient reproché aux joueurs les dernières contre-performances en championnat. Toutefois, pour ce match retour, les gars d'Otto Pfister se disent optimistes d'autant plus qu'ils joueront à Bamako car les équipes de la Guinée reçoivent depuis le début des compétions africaines au Mali à cause de l'épidémie d'Ebola qui sévit dans la région. Et avant de s'envoler pour le Mali, l'USMA s'est préparée au centre sportif de Sidi Moussa qui dispose d'une pelouse de gazon naturel. Le staff technique du club de Soustara s'est dit satisfait d'avoir récupéré les blessés à savoir Beldjilali, Meziane, et Bouchema.

Belaïli, blessé, de la partie

Bien avant le départ de la délégation des Rouge et Noir pour Bamako, Youcef Belaïli a ressenti des douleurs au genou lundi. Le meneur de jeu usmiste ne s'est pas entraîné mardi, mais «cela ne va pas compromettre sa participation au match de dimanche prochain contre l'AS Kaloum, a indiqué l'USMA sur son site internet. Le joueur, nous fait-on savoir, sera prêt pour ce rendez-vous».

Nadji de retour

Absent lors des deux derniers matchs de la Ligue des champions d'Afrique (retour AS Pikine et aller AS Kaloum) à cause de sa suspension par la CAF pour deux rencontres fermes, l'attaquant usmiste Rachid Nadji sera de retour ce dimanche à la compétition africaine et devrait retrouver sa place à l'occasion du match retour des 8es prévu le 3 mai contre l'AS Kaloum.

Ah. A.

COUPE DE LA CAF : CLUB AFRICAIN-ASO CHLEF, SAMEDI PROCHAIN À EL-MENZAH

Accès gratuit pour les supporters chélifiens

Les supporters de l'ASO Chlef auront droit à un «accès gratuit» le 2 mai au stade d'El Menzah à l'occasion du 8e de finale retour de la Coupe de la CAF face au Club Africain (1-1 à l'aller) a annoncé mercredi la formation tunisoise, ajoutant qu'un quota de 18 000 tickets sera réservé à ses propres supporters. «Les billets seront vendus au niveau du Parc A, au prix de 3 dinars tunisiens pour la tribune du virage, 5, 10 et 20 DA pour les autres tribunes, suivant leur emplacement», a encore précisé le club employeur de l'international algérien Abdelmoumène Djabou.

FOOTBALL

À J-2 DE LA FINALE COUPE D'ALGÉRIE RCA-MOB

Le jeu en vaut-il la chandelle ?

● A trois jours de la finale historique de la Coupe d'Algérie qui mettra aux prises au stade Tchaker de Blida le RC Arbaâ avec le MO Bejaïa, tout semble se préparer dans les meilleures conditions pour les deux finalistes aussi bien pour les équipes que pour les supporters.

Ainsi, après la polémique sur la désignation du stade devant accueillir la finale, les deux équipes ont mis en place, chacune, son plan de travail, afin d'être au top au jour J et ne pas rater le grand rendez-vous. En plus des stages programmés par les deux finalistes, les supporters promettent d'être en grand nombre et faire la fête. A voir l'engouement qu'a suscité la tournée du trophée dans les deux villes, Béjaïa et l'Arbaâ, tout porte à croire que cette finale tant attendue sera une grande fête. La finale a même dépassé son cadre sportif et s'est invitée à l'Assemblée populaire nationale (APN) où le président Mohamed-Larbi Ould Khelifa a

Photo : DR

tenu à encourager les finalistes au cours d'une cérémonie à laquelle étaient présentes plusieurs personnalités sportives nationales. Côté organisation, la Fédération algérienne de football et la Wilaya de Blida s'activent pour apporter les derniers réglages pour la réussite de l'évènement national. Le revers de la médaille, car il y en a, ce sont les derniers résultats négatifs enregistrés par les deux équipes finalistes en championnat de Ligue 1 Mobilis. En fait, le MOB, qui était en course pour le titre du championnat national, a été battu à Tizi-Ouzou alors que le RCA a laissé des plumes sur son propre terrain lors de la 26e journée. La raison : les deux finalistes avaient probablement la tête à la finale. Une finale historique qu'aucune équipe en présence ne veut rater. L'enjeu de ce rendez-vous a pris le dessus sur le championnat. Et là, d'aucuns se posent la question, ne fallait-il pas laisser la finale de la Coupe d'Algérie à la fin du championnat comme ce fut le cas il y a encore quelques années ? Dans ce cas, non seulement chaque équipe n'aura la tête qu'à la finale, mais le jeu en vaut la chandelle, comme dit l'adage !

Ahmed Ammour

LES 11 000 PLACES ÉCOULÉES EN UN TEMPS RECORD

Désordre et mauvaise organisation à Béjaïa

● Une totale cacophonie a été observée hier au stade de l'Opow lors de la vente des billets pour la finale de la Coupe d'Algérie.

La très mauvaise organisation n'a pas manqué de susciter une vive colère des fans mobistes qui se sont déplacés massivement tôt dans la matinée pour se procurer un ticket d'accès au stade Tchaker de Blida. Payés par l'un des actionnaires du club, Farid Zizi, les 11 000 billets constituant le quota du MOB pour la finale, sont, comme rapporté dans notre édition d'hier, offerts gratuitement aux fans Vert et Noir. Les responsables du stade de l'Opow n'ont visiblement pas mesuré «l'ampleur» de l'événement provoquant ainsi une totale anarchie à l'occasion de cette distribution de billets, ont dénoncé des supporters mobistes. Même les forces de l'ordre déployées au stade se sont retrouvées dépassées par cette marée humaine. «Les responsables de l'Opow auraient dû prévoir suffisamment de guichets pour assurer une distribution dans le calme. Les quatre guichets mis en place sont insuffisants au vu de l'importante foule de fans qui s'est déplacée au stade», se sont insurgés de nombreux fans rencontrés au stade. Certains sont allés jusqu'à dénoncer «la gratuité des tickets sachant que cette décision allait provoquer un grand désordre», a-t-on soutenu.

Des tickets proposés au marché noir à … 9 000 DA

Devant cette zizanie et le total désordre ayant régné lors de cette distribution, de nombreux fans mieux «inspirés», en réussissant à s'introduire à l'intérieur du stade et faire la chaîne plusieurs fois, se sont retrouvés avec un nombre important de billets. Il aura fallu quelques heures seulement pour écouler les 8 800 tickets destinés aux fans. 1 000 tickets, pour rappel, ont été réservés à la direction,1 000 aux ultras et 200 aux supporters chargés de l'organisation et de l'encadrement des fans à Blida. A la fin de la distribution, les tickets sont ensuite proposés à la vente au marché noir par certains individus sans scrupules. Des tickets ont été vendus à 6 000 DA, 7 000 DA et même 9 000 DA au marché noir, ont constaté des confrères dans les alentours du stade.

A. Kersani

LIGUE DES CHAMPIONS D'AFRIQUE (8es DE FINALE, RETOUR), CE VENDREDI (18H) AU STADE DU 8-MAI-45 : ES SÉTIF-RAJA DE CASABLANCA

Tout pour la qualification

● Quatre-vingt-dix minutes séparent l'Entente de Sétif du tour des poules de la Ligue des Champions d'Afrique. Un succès ou même un nul vierge permettra au champion d'Afrique en titre de passer ce cap des huitièmes de finale.

L'Entente joue donc la qualification sur un match au stade du 8-Mai-45, mais les Sétifiens devront se méfier de la combativité des Marocains et ne pas leur laisser de liberté pour exploiter des contres. Tout le problème est là, l'ESS se doit d'enflammer le match mais, en même temps, ne doit pas offrir d'espaces aux Rajaouis. Si l'Entente résout cette équation, elle aura alors son billet pour la suite de la compétition. Pour ce match retour, l'Entente aura néanmoins la possibilité de réintégrer bon nombre de ses joueurs, à l'instar de Ziaya et Gasmi, absents lors du match aller à Casablanca. Concernant le cas du milieu offensif Dagoulou, sa participation demeure incertaine. Pas totalement rétabli de sa blessure, le Centrafricain sera quand même sur la liste des 18. Son absence ne constitue plus un handicap majeur pour l'équipe après que le technicien sétifien, Madoui, ait pu trouver de nouveaux éléments de rechange. Il ne fait pas de doute que la présence de Ziaya et Gasmi apportera du soutien au milieu de terrain et à l'attaque. Le résultat du match aller (2-2) ne doit pas faire croire aux Sétifiens qu'ils sont déjà qualifiés. Pour assurer et rassurer, ces derniers devront quand même faire le jeu et marquer des buts.

I. S.

MADOUI KHEIREDINE (ENTRAÎNEUR DE L'ESS) :

«Faire honneur au pays et à la ville»

● «Ce sera un match très difficile pour les deux équipes. L'Entente, malgré son résultat à Casablanca, devra jeter toutes ses forces dans cette rencontre, notamment en attaque pour pouvoir marquer et gérer notre rencontre.

Le match nul obtenu à Casablanca au match aller nous impose de jouer avec toutes nos capacités, mais en faisant aussi très attention aux attaquants marocains qui possèdent d'excellentes individualités pouvant renverser la situation à leur profit. Dans ce cas, nous devons renforcer avant tout la défense et le milieu de terrain, et compter sur le jeu offensif pour marquer d'autres buts. Il nous faut impérativement gagner la bataille du milieu pour mieux gérer le match et par là, entrevoir la suite des événements avec sérénité et confiance. Je suis très rassuré du retour de certains de mes joueurs absents lors de la dernière confrontation, malgré leurs petites faiblesses sur le côté physique, il n'empêche que leur présence sera d'un grand apport moral pour le reste du groupe. Surtout que dans ce genre de rencontre nous avons beaucoup plus besoin de l'expérience. Je souhaite que mon équipe soit dans son meilleur jour lors de cette rencontre et jouera un match digne de son rang et fera honneur au pays et à la ville de Sétif. La succession des échéances, leur importance aussi, n'a pas changé d'un iota cette rage de vaincre qui ne cesse de caractériser chacune de nos sorties depuis un certain temps. Je suis satisfait de la discipline du groupe et de son désir renouvelé de bien faire, dans ce cas, nous ferons tout pour nous qualifier Inchallah».

JOSÉ ROMAO (ENTRAÎNEUR DU RAJA CASABLANCA) :

«Nos chances restent intactes»

«La rencontre de vendredi sera très difficile pour nous sur le plan tactique par rapport au match de l'aller. A Casablanca, nous avons joué contre une grande équipe bien organisée défensivement, chose qui lui a permis de fermer le jeu à nos attaquants qui ont trouvé des difficultés à percer la défense sétifienne. Vendredi, les Algériens ne vont pas jouer avec la même manière. Au contraire, ils vont essayer d'évoluer plus offensivement en vue de se mettre définitivement à l'abri, chose qui va nous permettre de trouver des ouvertures qui seront bien exploitées par nos attaquants. Ce n'est pas chose facile de battre les Sétifiens sur leur terrain, mais je reste confiant qu'ils ne vont pas nous poser des problèmes en attaque et pourquoi pas marquer un but qui va brouiller toutes les cartes. Je reste confiant quant au résultat de la rencontre et nous allons nous qualifier.»

Des arbitres tunisiens au sifflet

La rencontre de ce soir sera dirigée par un trio d'arbitres tunisiens composé de Mohamed Saïd Kordi (arbitre central) assisté d'Anouar Hmila et Faouzi Jridi. Slim Jedidi sera, quant à lui, le quatrième arbitre.

Imed Sellami

En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

UN CRIMINEL NOMMÉ ACHIARY D'AMAR BELKHODJA

Le boucher de Guelma suivi à la trace

Dans cet ouvrage, le passionné d'histoire de son pays s'est lancé sur les traces d'André Achiary, «un nom devenu tristement célèbre dans les massacres commis en mai et juin 1945 à Guelma».

Cette fois encore, Amar Belkhodja a accompli un travail sérieux et solidement documenté, rendu remarquable dans la manière d'éclairer la vérité historique. Mais pourquoi l'historien est-il parti à la poursuite de l'un «des criminels de guerre qui peuplent les pages noires de la colonisation française depuis 1830 jusqu'à 1962» ? D'abord pour entretenir la mémoire algérienne sur les méfaits du colonialisme, en même temps que de fournir une autre grille de lecture que celle véhiculée par l'actualité révisionniste. En deuxième lieu, il s'agit de combattre les clichés et les images simplistes «que nous avons dans l'interprétation des faits et des événements de l'Histoire». Justement, la mémoire atrophiée et trahie se nourrit d'idées reçues ou d'idées faites sur mesure. Pour l'historien, le danger est là, bien réel : «Le cantonnement dans ces images développe un immobilisme et une sorte de paresse qui atrophie la capacité de réflexion, de critique, de questionnement et de discernement. La manipulation et l'instrumentalisation de l'Histoire aidant, agiront pour camoufler ou travestir la vérité historique.» Débusquer ce nom de sinistre mémoire répond, enfin, au devoir d'«écrire au lieu de gémir et de verser dans les lamentations stériles et de supplier la France officielle à demander pardon à l'Algérie pour ses crimes commis». C'est dans cet esprit que l'auteur a entrepris des recherches laborieuses sur les massacres de l'Est constantinois. Le résultat, un livre dans lequel il apporte de nouvelles «pièces à conviction» (sic) à verser au dossier. Deux points importants singularisent la démarche de l'historien, et susceptibles de crever ce qu'il appelle «des

abcès de fixation qui auront tendance à s'incruster solidement dans la mémoire et la conscience collectives». En premier, c'est cette image figée, fausse, qui donne à croire que «les 45 000 Algériens — tous âges et tous sexes confondus — furent anéantis en une seule journée, c'est-à-dire le 8 mai 1945». Une contre-vérité historique, répond Amar Belkhodja. «Demblée, rectifie-t-il, il faut affranchir la conscience que le massacre a débuté le 8 mai 1945 et va se poursuivre jusqu'au mois de juin et, selon certains écrits, jusqu'à juillet 1945». Le deuxième point que l'auteur va développer dans son ouvrage est relatif à «une absence de questionnement, à savoir pourquoi le drame est toujours évoqué à travers les morts, mais jamais par des blessés». La réponse à cette question est très simple, évidente même : c'est parce que «les massacres de mai et juin 1945 s'identifient à une véritable opération génocidaire décidée manu-militari sur un espace déterminé et limité par des circonstances très particulières».

En d'autres termes, «que l'armée française, exécutant les ordres du général de Gaulle, ait décidé qu'il n'y ait pas de blessés et uniquement des morts parmi les Algériens, cela dénote amplement du comportement délibéré et prémédité des auteurs des sinistres exploits et de la conduite des tueries par un criminel de sinistre mémoire : André Achiary».

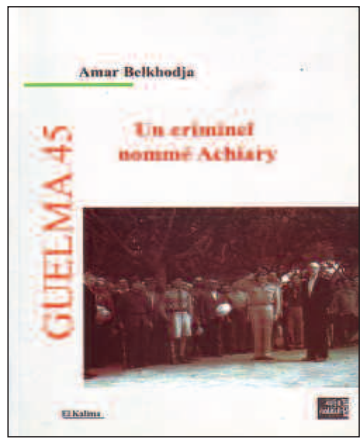
Tout en se lançant sur les traces du criminel Achiary, Amar Belkhodja revient, dans le détail, sur cette page noire du colonialisme. Il reconstitue les faits, après enquête, en se basant sur des documents écrits, des annales, des articles de presse de l'époque, des travaux de recherche, des témoignages, des faits datés, des ouvrages d'historiens... Surtout, il confronte les différentes sources pour que la reconstitution historique soit aussi fidèle que précise. Par exemple les divergences et les contradictions sur la durée, l'ampleur et le bilan exact du massacre. Retour aussi sur les émeutes et les attaques de colons (jusqu'au 11 mai 1945, il y a eu 102 morts parmi les Français d'Algérie), sur la première apparition du slogan «La valise ou le cercueil» (à Sétif), sur la commission d'enquête dite «Tubert» et dont le général de Gaulle avait ordonné la suspension, etc. Et l'auteur de relever que «la commission Tubert eut quant même le temps de consigner quelques actes d'accusation qui désignent le sous-préfet André Achiary (sans le nommer expressément) comme étant l'auteur d'assassinats les plus odieux, sans que des troubles aient été signalés dans la ville de Guelma».

Ah ! le fameux «boucher de Guelma» (sic). Portrait de cet individu peu recommandable : «D'origine basque, André Achiary est né à Tarbes le 10 juillet 1909. Enfant, il séjournera en Kabylie, puis à Alger, comme étudiant.

Un séjour profitable au plan linguistique puisqu'il apprendra à parler en kabyle et en arabe (...). En 1940, il rejoint la résistance française après avoir servi sous le régime de Vichy en faisant la chasse aux communiste (...). Personnage obscur, ambitieux et opportuniste, Achiary a été mêlé dans l'affaire de l'assassinat de l'amiral Darlan en décembre 1942 (...). Mais c'est sur recommandation de son patron Jacques Soustelle (directeur des services spéciaux à Paris), qu'André Achiary, à 36 ans, est nommé le 21 mars 1945 en qualité de sous-préfet de Guelma, à moins de deux mois du drame qui frappera la ville de Fatma-Zohra Reggui et la paysannerie de toute la région». Procédant par recoupement et citant des auteurs d'ouvrages documentés, Amar Belkhodja retrace alors le parcours sanglant de celui «qui s'est empressé dès le 8 mai 1945 d'organiser et d'armer une milice qui va se lancer aussitôt pendant des journées entières dans ''une grande chasse à l'Arabe'' et commettre, aux côtés de l'armée française, les crimes les plus abominables à l'encontre de populations désarmées, c'est-à-dire sans avoir eu la moindre possibilité de se défendre». Parmi les exploits macabres figurant à son palmarès : «Le 9 mai, il fit arrêter les neuf membres de la section AML (Amis du manifeste de la liberté). Ils sont exécutés le lendemain» ; «Fatma-Zohra Reggui, âgée de 30 ans, connue pour sa double culture, subit les pires affronts pendant sa détention à Guelma. Elle est torturée à mort par les miliciens (...), avant d'être fusillée par la milice d'Achiary le 17 mai» ; après le 9 mai, «les assassinats collectifs vont se multiplier en série, sans instruction légale, sans procès. C'est par camions entiers que les malheureux prisonniers étaient extraits de leurs lieux de détention, emmenés aux extrémités de la ville et mitraillés lâchement» ; «la terre et les fosses communes n'ayant pu engloutir les centaines de cadavres, les miliciens vont recourir aux fours à chaux pour faire disparaître rapidement des corps sans vie trop encombrants»... Sans compter le pillage, les razzias : «Jusqu'au 26 juin 1945, les miliciens peuplent encore effroyablement le paysage, non satisfaits d'avoir rasé et exterminé les paysans sans armes pour les dépouiller ensuite comme ces sinistres charognards, détrousseurs de cadavres.» Le racisme, la haine de l'autre expliquent aussi pour beaucoup de tels comportements barbares. Poursuivant son enquête remarquablement documentée, Amar Belkhodja revient sur les noms d'autres criminels, qui, comme Achiary, ont été responsables des massacres. A commencer par les membres de la cour martiale, «très active dans les mises à mort» et que présidait le sous-préfet de Guelma. Ou encore André Lestrade-Carbonnel, préfet de Constantine, «chef hiérarchique du sous-préfet de Guelma qui, non seulement apporte le soutien à toutes les morbides initiatives d'Achiary mais l'encourage à aller plus loin dans la besogne». Le commissaire Jean-Marie Tocquard était, lui, le bras droit d'Achiary et faisait preuve d'un rare excès de zèle dans les exécutions. Son semblable, «le commissaire Tort de Sétif est certainement fait de la même pâte». L'auteur juge bon de rappeler que, «jusqu'en 1954, la presse nationaliste ne cessa de dénoncer les miliciens assassins en réclamant qu'ils soient jugés et condamnés». En vain. Pour en savoir plus sur l'identité de ces criminels, il recommande la lecture de deux témoignages : «Celui d'Abdelkader Safir, reproduit intégralement en première partie de cette compilation et qui n'a jamais fait l'objet d'une publication. Le second c'est l'ouvrage de Marcel Reggui (*Les massacres de Guelma*) publié tardivement La Découverte, Paris 2006, ndlr) mais qui demeure aujourd'hui une pièce à conviction accablante.» Amar Belkhodja ne perd pas Achiary de vue. Avant de s'intéresser à l'itinéraire du criminel après 1945, il enchaîne avec une pertinente analyse sur les émeutes de Sétif, Kherrata et Guelma. Une belle leçon d'histoire, notamment sur la dynamique insurrectionnelle, les querelles au sein du mouvement nationaliste et les enseignements à tirer de la tragédie. Et revoici Achiary, parfait intrigant et toujours égal à lui-même : il quitte Guelma le 23 mars 1946, rejoint l'organisation criminelle la Main rouge, reçoit la Légion d'honneur, organise l'attentat à la bombe en août 1956 à la rue de Thèbes, et est l'un des fondateurs de l'OAS... «André Achiary qui a toujours vécu à contre-courant de l'Histoire meurt à Madrid d'un cancer en novembre 1983. L'Histoire a rendu son verdict et consacra la fin des illusions. Une bien triste fin pour un triste individu», conclut Amar Belkhodja en guise d'épitaphe. Dans la partie «Annexes» de l'ouvrage, le lecteur pourra prendre connaissance de tous les précieux documents (souvent de première main) que l'historien a patiemment collectés et rassemblés, qui ont valeur de preuve ou de témoignage : listes nominatives de disparus, articles de presse, reportage complet d'Abdelkader Safir sur le 8 mai 1945, le 8 mai 1945 dans la presse nationaliste, les écrits de Ferhat Abbas, le 8 mai 1945 dans la presse algérienne, sans oublier les références bibliographiques et autres sources documentaires qui ont inspiré et guidé l'auteur dans son travail.

Hocine Tamou

Amar Belkhodja, *Guelma 45, un criminel nommé Achiary*, El Kalima Editions, Alger 2013, 274 pages.



LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Cure de jouvence

Par Kader Bakou

Que sera le monde sans (des) informations ? L'écrivain et scénariste britannique Jesse Armstrong était un accro à l'info. Un beau jour, il décide de se fixer un défi : pas d'info pendant un mois. Sur le site du *Guardian*, il a raconté ce qu'il appelle son expérience de «désintoxication». Au début, c'était difficile : «Quand j'ai commencé mon sevrage, les repères de ma journée ont disparu. Si je n'écoutais pas World at One, pourquoi prendre ma pause déjeuner à 13h ? […] Sans aucun site d'info à aller regarder, me voilà perdu pendant mes pauses.»

Il commence alors à ressentir un appétit dévorant pour les infos qu'il a laissées en suspens. «Me voilà plein de curiosité et de peur de rater quelque chose.»

Les jours passent et Armstrong commence à changer : «Je me sens légèrement plus joyeux, plus léger. Le matin, je regarde mes mails, et une fois que c'est fait, je n'ai pas d'actu à aller lire. Pas de débat avec moi-même sur *Charlie Hebdo*. […] Pas de tentative de mettre les événements en perspective, ou de formuler une théorie sur le libéralisme.»

Cette liberté a-t-elle un coût ? s'interroge Jesse Armstrong. «Est-ce grave que je ne sache pas ce qui se passe en Syrie ? Même si je suis impuissant, j'ai la sensation que la culpabilité est importante. C'est notre tribut de nous sentir coupable face à tout cela.»

Jesse Armstrong décrit aussi sa sensation de manque. S'il n'a aucun mal à renoncer à Twitter, les journaux du week-end, en revanche, sont ceux qu'il regrette le plus. Il raconte sa panique lorsqu'il entend un collègue évoquer «un scandale HSBC» et qu'il redoute de perdre sa maison.

Avec le temps, il commence à apprécier de ne pas être au courant de ce qui se passe : «C'est sans doute important que quelqu'un soit au courant de tout ce qui se passe d'horrible dans le monde. Mais faut-il que ce soit moi ? Je me suis construit mes petites opinions au fil du temps, et j'ai du mal à imaginer qu'une info puisse réellement m'influencer. L'info n'est plus qu'un grand système qui me permet de me conforter dans mes préjugés sur le monde.»

Sa conclusion : «Ce que nous lisons ou regardons est un reflet de ce qui nous intéresse et de ce que nous sommes.»

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Vente-dédicace

M. Omar Touati procédera à la vente-dédicace de son livre *Chroniques bônoises* le samedi 2 mai à 14 h, à la Librairie du Tiers-Monde, place Émir-Abdelkader, Alger.

Le public est cordialement invité.

Actucult

STADE OPOW DE BÉJAÏA
Jeudi 30 avril à 17h : A l'occasion de la 10e édition du Semi-marathon international de la ville de Béjaïa, concert de Garage Band. Entrée libre.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Jeudi 30 avril à 20h30 : Concert de Youssra Ben et de Goya Project, à l'occsion de la Journée internationale du jazz.
Jeudi 14 mai à 19h : Dans le cadre du 16e Festival culturel européen en Algérie, chanson française avec IGIT. Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse : concertigit.alger@if-algerie.com

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jeudi 7 mai à 19h30 : Concert du Shuluq Ensemble «Le rêve d'Ibn Hamdis : sons et rythmes de la Méditerranée», avec Calogero Giallanza (flûte), Salim Dada (voix et guitare), Andrea Piccioni (percussions), organisé par l'ONCI, en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE- BACHTARZI (ALGER)
Jeudi 30 avril à 14h : L'Association le 3e Millénaire organise un hommage à Mohamed Touri, à l'occasion du 56e anniversaire de sa disparition.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX- ARTS (EL-HAMMA, ALGER)
Samedi 2 mai à 14h30 : A l' occasion de la Journée internationale de la liberté d'expression, l'association culturelle «Nawafedh thakafia» organise un hommage aux journalistes palestiniens détenus dans les prisons israéliennes. Projection du film documentaire palestinien relatant le parcours du caricaturiste Naji Al Ali intitulé *Fi hodni Handhala* et réalisé par Fayek Djerada. Exposition photos sur la souffrance du peuple palestinien par la photographe et journaliste Fatma Hamdi.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 avril : 4e Salon de l'audiovisuel et des métiers du spectacle (Sonim). Hommage à Tahar Hannache (1998- 1972), le doyen du cinéma algérien.
Jeudi 30 avril à 16h : Dans le cadre du Mois du patrimoine, récital de poésie par un collectif de poètes.

PALAIS DE LA CULTURE MOHAMED EL-AID AL-KHALIFA DE CONSTANTINE
Jusqu'au 30 avril : Semaine culturelle de la Palestine. Expositions de photographie, sculpture et calligraphie.
MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Jusqu'au 3 mai : Journées nationales de sensibilisation sous le thème : «Consommons algérien » par la direction du Commerce de la wilaya de Tizi-Ouzou.
Jusqu'au 30 avril : Journées portes ouvertes sur l'Ecole régionale des beaux-arts d'Azazga.
Samedi 2 mai à 14h : Spectacles des ateliers pédagogiques de théâtre de la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou.

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE DE LARBAÂ-NATH-IRATHEN (TIZI-0OUZOU)
Samedi 2 mai à 14h : L'Emev organise un café littéraire et philosophique autour de l'ouvrage *Mouloud Mammeri ou la colline emblématique* de Hend Sadi, universitaire, écrivain. La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace de l'ouvrage.

GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 8 mai : Exposition de peinture «Clair-obscur» de Mohammed Klimo Bakli.
SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 30 avril à 19h : A l'occasion de la Journée internationale du jazz, concert de l'artiste congolais (RDC) Ray Lema. En première partie, concert de Nadjib Gamoura (contrebasse), Arezki Bouzid (saxophone) et Nazim Krideche (guitare). Prix du billet : 600 DA.
- Dans le cadre de la Journée mondiale de la propriété intellectuelle :
Vendredi 1er mai à 18h30 : Concerts de El Dey et de Jariste.
Samedi 2 mai à 18h30 : Concerts de Miner Prod et de Gosto Prod.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 30 avril de 8h30 à 18h30 : Dans le cadre de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», exposition d'arts plastiques et exposition collective de photos sur Constantine avec les artistes Skander Benmohamed, Djamel Ghazel Hamza, Filali Djihane Benmaghsoul, Amine Medjoudj et Siham Salhi.

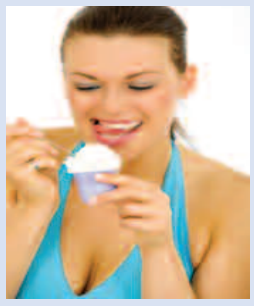
MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au 23 mai : Exposition «L'écriture, des signes aux lettres. Naissance et voyages des écritures».

MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)
Jusqu'au 18 mai : Exposition de calligraphie moderne par l'artiste Taïb Laïdi.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Chaque jour : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Rachid Djemai et Rachid Nacib.

Femme et calcium

Une femme ménopausée depuis peu de temps peut se prémunir en :
- suivant un traitement hormonal de substitution à base d'œstrogènes. Il s'avère très efficace pour limiter la perte osseuse engendrée par un arrêt de production naturelle d'œstrogènes. En absence de traitement, la perte osseuse est très importante,
- pratiquant une activité physique régulièrement. Marche en plein air, promenades... rien de tel pour bénéficier de l'effet combiné de l'exercice physique et



de l'ensoleillement. Il constitue une source de vitamine D nécessaire à l'absorption du calcium dans l'organisme ;
- consommant du calcium à raison de 1 200 mg par jour pour les femmes ménopausées sous traitement hormonal et 1 500 mg par jour pour les femmes ménopausées ne suivant aucun traitement. Il est conseillé, après 50 ans, de consommer au minimum chaque jour 1 litre de lait ou l'équivalent en produits laitiers.

Olives farcies à la viande

300 g de viande d'agneau, 200 g de viande hachée, 250 g de grosses olives vertes dénoyautées, 2 c. à s. d'huile, 1 oignon, sel, poivre noir, cannelle, 1 œuf, citron

Faire revenir la viande avec l'huile et l'oignon émincé. Ajouter les épices, couvrir d'eau et laisser cuire. Faire bouillir 2 fois les olives 5 min dans de l'eau bouillante. Ajouter à la viande hachée un œuf, le sel, le poivre, la cannelle et le persil haché. Bien égoutter les olives et les farcir de viande hachée, puis les mettre dans la sauce avec la viande jusqu'à ce que celle-ci cuise.

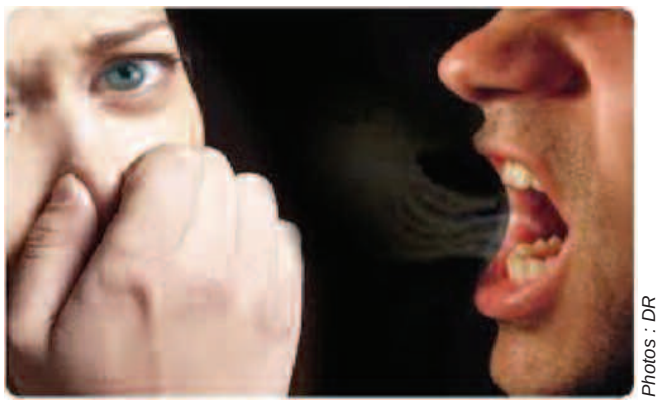
BON À SAVOIR

Les cils...

Grâce à un petit peigne, on obtient un maquillage beaucoup plus léger et plus fin avec une frange de cils moins chargée en mascara. Cela permet aussi d'utiliser son mascara jusqu'au bout puisque, au fur et à mesure qu'il vieillit — au-delà de deux mois environ —, il a tendance à s'épaissir et à trop charger les cils.

Mauvaise haleine : 10 astuces naturelles

Quelles sont les solutions pour stopper la mauvaise haleine ?
Beaucoup de personnes se plaignent d'avoir mauvaise haleine. Les causes peuvent être multiples : caries, gencives, problèmes de digestion… La bouche contient des millions de bactéries qu'il faut éliminer pour retrouver une bonne haleine.



Photos : DR

10 astuces de grand-mère pour garder une haleine fraîche

Se brosser les dents après chaque repas
Pour combattre les germes présents dans la bouche, il est important de se brosser les dents. A faire après chaque repas si possible, pour éliminer les résidus d'aliments coincés entre les dents qui sont responsables de la mauvaise haleine.

Nettoyer sa langue
On l'oublie souvent, mais la langue aussi contient des bactéries ! Brossez-vous délicatement la surface rugueuse de la langue pour vous débarrasser des cellules mortes. Utilisez votre brosse à dents.

Boire beaucoup
Il est important de boire chaque jour au moins 1,5 litre d'eau pour lutter contre la mauvaise haleine. S'hydrater est indispensable pour garder une haleine fraîche. Par exemple, la mauvaise haleine du matin est due à un manque d'hydratation.

Faire régulièrement des bains de bouche
Les bains de bouche sont efficaces pour réduire la mauvaise haleine et combattre les bactéries. Faites des bains de bouche naturels, plusieurs fois par jour si nécessaire : bain de bouche au bicarbonate de soude, bain de bouche aux clous de girofle…
Utiliser du fil dentaire, qui est utile aussi.

Le citron
Cet antiseptique naturel éliminera les bactéries de votre bouche. Croquer un citron ou boire son jus vous aidera à vous débarrasser de la mauvaise haleine.

Le persil
Mâcher du persil après chaque repas rafraîchit l'haleine ! Surtout si vous avez consommé de l'ail avant… Cependant, vous aurez certainement du persil coincé entre les dents !

Autre alternative : se rincer la bouche avec une infusion de persil :
1- Portez un grand verre d'eau à ébullition dans une casserole.
2- Mettez-y 3 brins de persil, 3 clous de girofle et une pincée de cannelle.
3- Filtrez et rincez-vous la bouche avec l'eau.

Mordre un clou de girofle
Le clou de girofle est excellent pour vous donner une bonne haleine. Vous pouvez mordiller un clou de girofle en fin de repas.

La menthe
Finir le repas avec une tisane ou un thé à la menthe vous aidera à garder une haleine fraîche.

Le bâton de cannelle
La cannelle a des propriétés naturelles pour stopper la mauvaise haleine. Sucer un bâton de cannelle pour avoir une bonne haleine.

Les conseils de nos grands-mères
Éviter l'excès de tabac et une alimentation trop epicée qui sont souvent la cause d'une mauvaise haleine.

Note : clin d'œil à une fidèle lectrice. loool

Hydratation de la peau

Utilisez des crèmes à composition équilibrée
Les pertes en eau sont permanentes, la peau a donc besoin d'être hydratée au quotidien (matin et soir). Certaines optent pour des gels ou des émulsions très fluides tandis que d'autres préfèrent appliquer une huile. Entre ces deux extrêmes, il est préférable d'employer des crèmes à la composition équilibrée, apportant à la fois des agents hydratants gras et non gras, filmogènes et humectants comme les émulsions «eau dans huile».

Une cuisine en toute sécurité : prévenir les incendies

Videz régulièrement le grille-pain

Les miettes qui tombent au fond de l'appareil peuvent, en s'accumulant, endommager les résistances ou le mécanisme d'éjection, mais aussi s'enflammer.
Par précaution, et pour éviter un début d'incendie, ne le posez pas près d'une fenêtre à rideaux.

Branchez les machines séparément

Déterminez vos besoins en fonction du nombre de machines. Chaque machine doit avoir sa propre prise de terre, et chaque prise doit être reliée au tableau électrique pour être protégée individuellement. Ne branchez pas plusieurs machines sur la même prise et bannissez définitivement les multiprises ou les rallonges électriques, pour ne pas avoir à brancher et débrancher sans cesse les petits appareils (cafetières, presse-agrumes, mixeur, etc.).

Ayez les bons réflexes
Si l'huile s'enflamme dans la poêle, ne tentez pas d'éteindre le feu avec de l'eau. Etouffez les flammes à l'aide d'un couvercle ou encore d'un linge humide.

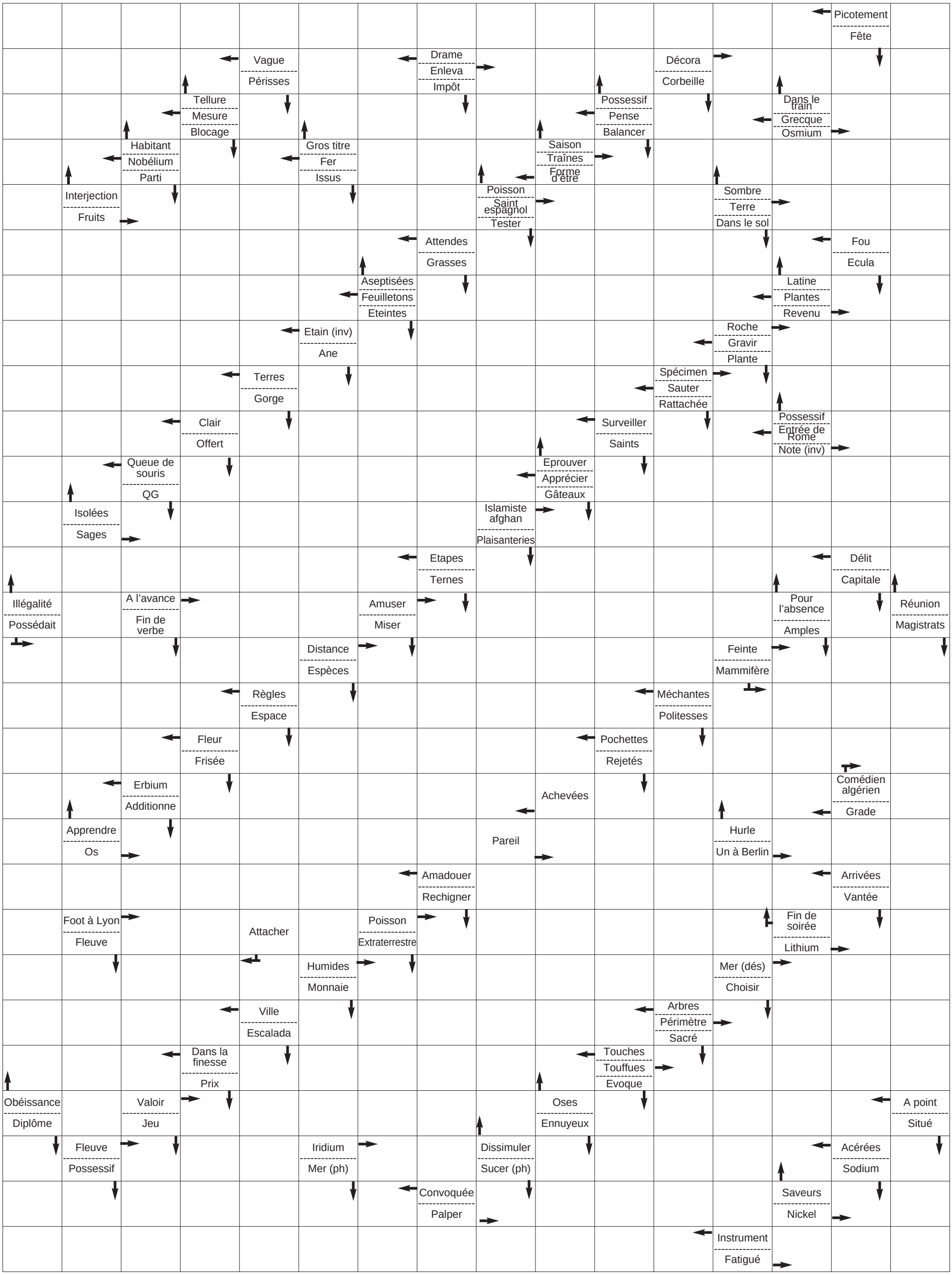
Charlotte à l'ananas

1 petite boîte d'ananas au jus, 1 paquet de boudoirs, 2 sachets de flan à la vanille, 1 l de lait demi-écrémé

Faites chauffer le lait, ajoutez les sachets de flan à la vanille. Disposez dans un moule à charlotte les tranches d'ananas, puis par-dessus les boudoirs, faites environ 2 rangées, puis versez la préparation au flan dessus de façon à recouvrir tous les boudoirs. Laissez refroidir et mettez au frigo au moins 2h. Au moment de servir, démoulez le gâteau.

MOTS FLÉCHÉS GÉANTS

Par Tayeb Bouamar



SOIR DE LA FORMATION

TIZI-OUZOU - IST lance, le 3 mai 2015, formation en :
Scanner automobile (théorie + pratique) : systèmes injec. E/D - Antiodémar., ABS et Clim. - **Durée** : 6 jours avec possibilité d'hébergement. — **Adresse :** IST Imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - **Tél./Fax :** 026 12 89 08 - **Mob.:** 0550 59 46 18 F119802/B13

ECOIN, agréée par l'Etat, vous forme en : arts graphiques, montage vidéo, conception site web, maintenance PC + smartphones, réparation tablettes, vidéosurveillance + sys. d'alarme. - www.ecoin-dz.com - 0662 022 418 / 0556 630 533 / 021 71 13 61 / 021 74 44 06 / 021 71 86 56
F139931

DEMANDES D'EMPLOI

Homme 35 ans père de famille, sérieux, 11 ans d'expérience dans l'automobile, cherche emploi dans la logistique ou Sce après-vente. Tél.: 0559 80 74 04

JH, 37 ans, cherche emploi comme chauffeur avec sa voiture, Alger. Tél.: 0561 49 61 06
F139927

Jeune homme cherche emploi comme chauffeur ou agent de sécurité. Tél.: 0554 76 11 81 - 0772 66 76 19 NS

Père de famille cherche emploi comme chef de parc, mécanicien,permis de conduire toutes catégories, expérience de 30 ans. Tél.: 0555 38 62 44 NS

F. sérieuse cherche travail comme femme de ménage dans société ou hôtel ou autre - Non sérieux s'abstenir. Tél.: 0561 59 03 37 NS

JF cherche emploi comme femme de ménage à domicile, couchante, à Alger et environs. Tél.: 0553 44 49 79 F136080

Jeune homme, 36 ans, cherche emploi comme chauffeur avec sa voiture, Alger. Tél.: 0550 45 82 26 F139966

Jeune homme, possédant véhicule, sérieux, cherche emploi comme chauffeur dans société nationale ou privée. Etudie toute proposition. Libre dans l'immédiat. Tél.: 0669 11 90 12 - 0550 18 97 10 F139725

JH, célibataire, sérieux, 30 ans, 2 années d'expérience comme agent de sécurité, cherche place stable dans société privée ou étatique. Tél.: 0772 69 96 53 NS

Père de famille, résidant à Dély-Ibrahim, véhiculé, cherche emploi comme chauffeur-démarcheur, 30 ans d'expérience. Tél.: 0554 99 22 97 F139961

Dame avec longue exp. profess., cherche emploi en qualité de secrétaire de direction/assistante de direction à Alger-Centre et périphérie. Tél.: 0774 45 66 19

Employé de maison cherche place chez famille à plein temps. Tél.: 078 16 98 400

Jeune homme, 27 ans, cherche emploi comme chauffeur ou agent de sécurité, 8 ans d'exp., résidant à Chéraga. Tél.: 0551 16 39 02

JH, 30 ans, ing. en électrotechnique, 4 ans d'exp., habitant à Alger, cherche emploi. Tél.: 0673 78 04 55

JH, 32 ans dip. pâtisserie, 15 ans d'exp., habitant Chéraga, Alger, cherche emploi. Tél.: 0790 44 23 98

DRH, retraité, âgé de 60 ans, dynamique, dip. en DRH et compta, plus de 35 ans d'exp., sérieux, discret, très discipliné, profil : aspects administratifs, organisation, communication, motivation, très compétent dans le dom. gestion, GRH, gestion paie, moyens généraux, gestion expatriés, présentable, en bonne santé physique et mentale, apte au travail, maîtrise DLG Paie, cherche emploi axe Hammadi, KEK, DEB, BEZ, Rouiba, Boumerdès. Tél.: 0799 062 263 ou 0552 066 838

H., 39 ans, lic. en sc. commerciales et financières, exp. dans le dom., cherche emploi. Tél.: 0561 252 007

Exp. ing. en génie civil et manager en QHSE, plus de 25 ans d'exp. dans le dom. suivi et contrôle de chantiers + expertise en QHSE, cherche poste en rapport. Tél.: 0662 49 86 03

Père de famille, permis de conduire toutes catégories, chauffeur expérimenté, cherche emploi. Tél.: 0667 25 27 81

JF, dip. en compta, avec 14 ans d'exp. dans le dom., dont 9 ans dans cab. de compta, cherche emploi. - Non sérieux s'abstenir. - E-mail : amournada89@yahoo.fr

JF, TS en compta et finance + lic. en sc. juridiques et administ., maîtrise SCF + out. informat. + logic. de compta : PC compta, PC Paie, 2 ans d'exp. dans le dom., cherche emploi. Tél.: 0796 47 78 67

H., lic. en droit + CAPA, 9 ans d'exp., cherche emploi dans le domaine ou comme journaliste arabe ou français. Tél.: 0663 33 64 74

ENTREPRISE DE TRAVAUX FORESTIERS ET D'AMÉNAGEMENT D'ESPACES VERTS
AOUICHA-CHERIF
Abattage • Elagage • Couronnement d'arbres • Décoration de jardin et gazonnage • Bordures de jardins, plantation, aménagement de surfaces, nettoyage • Désherbage, piochage, tondeuse pour gazon.
0661 61 54 17
0771 60 90 89
0550 64 31 33
N.S.

Réouverture
Cabinet de Médecine Générale
Dr MOKHTARI Née khaldi maya
03 Rue des frères Bellili
Alger centre **021 71 64 25**
Xmatrix/B1

ANNIVERSAIRE

Notre princesse **Maria** souffle aujourd'hui sa 2e bougie au grand plaisir des familles Akkouche Kahoul et Chenoufi d'Algérie et de France.
Ses parents Smaïl et Linda son grand frère Haroun, l'embrassent bien fort et lui souhaitent un joyeux anniversaire et une vie pleine de bonheur de santé et de réussite Inch-Allah.
R139981/B1

CONDOLÉANCES

Le président-directeur général, les membres du conseil d'administration, le comité de participation et l'ensemble du personnel de la CNEP-Banque, très attristés par le décès de la **mère de**

Mlle Smara Habiba
employée à la CNEP-Banque

lui présentent ainsi qu'à sa famille leurs sincères condoléances et les assurent en cette douloureuse circonstance de leur profonde compassion.

Que Dieu le Tout-Puissant accorde à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.
«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

Anep n°321 762 - Le Soir d'Algérie du 30/04/2015

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DES TRANSPORTS
SGP «PORTS» SOGEPORTS
ENTREPRISE PORTUAIRE DE BEJAIA
NIF : 000006018358299
BP.94, Avenue des Frères AMRANI - BEJAIA
Tel : (034) 21.18.07/08 Fax : (034).20.14.88

مؤسسة ميناء بجاية
ENTREPRISE PORTUAIRE DE BEJAIA

وزارة النقل
شركة تسيير مساهمات الدولة «الموانئ»
مؤسسة ميناء بجاية
رقم التعريف الجبائي: 000006018358299
ص.ب:94، نهج الاخوة عمراني- بجاية.
الهاتف: (034) 21.18.07/08- الفاكس: (034) 20.14.88

AVIS DE PROROGATION DE DELAI

RELATIF AU 2ÈME AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL RESTREINT N°03/DG/2015

L'Entreprise Portuaire de Béjaïa informe l'ensemble des soumissionnaires intéressés par l'avis d'appel d'offres national et international restreint n°03/DG/2015, ayant pour projet la réhabilitation des postes 1, 2 et 3 du port pétrolier de Béjaïa, que la date limite de remise des offres prévue initialement pour le 30 avril 2015, est prorogée au **20 mai 2015 à 13h30**.

L'ouverture des plis se fera en séance publique le même jour à 13h30 au siège de l'Entreprise Portuaire de Béjaïa sise 13, avenue des Frères Amrani, Béjaïa.

Anep n°321 789 - Le Soir d'Algérie du 30/04/2015

Le Soir d'Algérie

Edité par la SARL LE SOIR D'ALGERIE
SIÈGE :
DIRECTION-RÉDACTION :
Fax : 021 67.06.76

ADMINISTRATION :
Fax : 021 67.06.56
1, Rue Bachir Attar
Place du 1er -Mai
- Alger -
Tél. : 021 67.06.58 - 021 67.06.51

COMPTES BANCAIRES :
CPA : Agence Hassiba Ben Bouali N°116.400.11336/2
BNA : Agence «G» Hussein-Dey N° 611.313.335.31
CCP : N° 14653.59
Registre du commerce : RC N° 0013739.B.00

MEMBRES FONDATEURS :
Maâmar FARAH
Djamel SAÏFI
Fouad BOUGHANEM
Zoubir M. SOUISSI
Mohamed BEDERINA
GÉRANT-DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Fouad BOUGHANEM
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Nacer BELHADJOUDJA
P.A.O. : *«Le Soir»*

PUBLICITÉ
Le Soir : SIÈGE -
Fax : 021 67.06.75

BUREAUX REGIONAUX :
BOUMERDÈS
«Résidence Badi», bt 3, 2e étage,
RN n° 24, Boumerdès-ville
Tél./fax : (024) 79 40 72
Email : lesoir_boumerdes@yahoo.fr
ANNABA
19, rue du CNRA
(Cours de la Révolution)
Tél. : 038 86.54.22
Fax : 038 86.61.76
Télex : 81095
BLIDA
103, Avenue Ben-Boulaïd Blida
Tél./Fax : 025 40.10.10
-
Tél. : 025 40.20.20

CONSTANTINE
9, rue Bouderbala (ex, rue petit), Constantine
Tél. : 031 92.34.23
Fax : 031 92.34.22
ORAN
3, rue Kerras Aoued.
Tél. : 041 33.23.95
SÉTIF
Rue du Fida, centre commercial Zedioui 1re étage, Sétif.
Tél. : 036 82 11 11

TIZI-OUZOU
Bt Bleu,cage C (à côté de la CNEP) 2e étage, gauche
Tél./Fax : 026 12 87 04
Tél. : 026 12 87 01

MASCARA
Rue Senouci Habib
Maison de la presse.
Tél.Fax : 045 80.28.43

TLEMCEN
Cité R'hiba Bt n°2 RDC.
Tél. : 043 27.30.61 /
Fax : 043 27.30.82

BOUIRA
Gare Routière. Lot N°1.
3e étage -
Tél. : 026 94 29 19
E-Mail : lesoirbouira@hotmail.com

BÉJAÏA
19, rue Larbi Ben-M'hidi (rue Piétonnière), Béjaïa-ville 06000
Tél. : 034 21.14.51
Fax : 034 21.18.60

BORDJ-BOU-ARRERIDJ
2, rue Cherifi Mohamed (près du cinéma Vox)
Tél./Fax : (035) 68-10-52

IMPRESSION
Centre : S.I.A Alger
Est : S.I.E Constantine
Ouest : S.I.O Oran
DIFFUSION
Est : *Sodi-Presse*
Centre : *Le Soir*
Ouest : *MPS*
Tél.: 0550 17 26 03

Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne sont pas rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

NOTRE JOURNAL
fait sienne cette citation de Joseph Pulitzer, fondateur du journalisme moderne :
«Il (son journal, ndlr) combattra toujours pour le progrès et les réformes, ne tolérera jamais l'injustice et la corruption ; il attaquera toujours les démagogues de tous les partis, n'appartiendra à aucun parti, s'opposera aux classes privilégiées et aux exploiteurs du peuple, ne relâchera jamais sa sympathie envers les pauvres, demeurera toujours dévoué au bien public. Il maintiendra radicalement son indépendance, il n'aura jamais peur d'attaquer le mal, autant quand il provient de la ploutocratie que de ceux qui se réclament de la pauvreté.»

NECROLOGIE

DÉCÈS

Les familles Yermèche et Bersi d'Agraradj (Aghribs) ont la douleur de faire part du décès de leur chère et regrettée

Mme Vve Yermèche El Hadj Amar
née Bersi dite Fatima L'Hocine
ancienne moudjahida

survenu à l'âge de 89 ans.

L'enterrement a eu lieu le lundi 27 avril 2015 à 12h30 au cimetière d'Agouni-Ghezifène (Agraradj). A Dieu nous appartenons, à Lui nous retournons.

PENSÉES

Cela fait déjà une année depuis que nous a quittés notre cher et regretté

Aggar Mohamed Ameziane

laissant derrière lui un vide que nul ni personne ne pourra combler.

En cette douloureuse circonstance, ses parents, ses frères et sa sœur ainsi que les amis et les proches demandent à tous ceux qui l'ont connu et aimé d'avoir une pieuse pensée à sa mémoire et que Dieu le Tout-Puissant l'accueille en Son Vaste Paradis.

Repose en paix, cher fils et frère.

Nous ne t'oublierons jamais.

A Dieu nous appartenons et a lui nous retournons.

Ta famille.

F119790/B13

LE SOIR DE L'IMMOBILIER

APPARTEMENTS

Dans résidence calme et clôturée à Aïn-Taya, **vends duplex 7 pièces** transformé en 6 pièces, 245 m², entrée individuelle, terrasse, cour et garage. Toutes commodités. Eau H24. Bâche à eau 7 000 litres. Chauffage central. Téléphone. Trois façades exposition plein sud. Intermédiaires et curieux s'abstenir. Tél.: 0668 01 47 43 NS

P. vend F2 à Bouzaréah, 60 m2, acte. - 0666 59 58 16 F139929

Vente F3, acte, cité 100-Logements AADL El Alma - 0668 45 28 54 F139984

Vends F3, F4, duplex fini à 95 % dans une résidence clôturée à Ouled-Fayet. Tél.: 023 30 90 44 - 0550 69 25 85 F139888

Vds F3, 3e étage, Beni-Messous. - 0561 29 35 54 - 0553 79 87 15 F139952

Agence Carrefour - Tél.: 0664 31 87 95 - 026 18 25 51 - Vends à Tizi-Ouzou 02 F3, 3e et 4e étages, aux 2000-Logts + F3 RDC + F3, 6e étage + F3, 2e étage, tous actés et libres de suites. F119796/B13

Prom. immob. vend des logts F3, F4, dans une résidence en cours de construction, au centre-ville de Boumerdès, possibilité crédit bancaire. Tél.: 0560 95 83 70 F119718/B13

Achète tableaux, objets et meubles anciens. - 0776 52 88 13 F139973

Peintre prend travaux de peinture. Tél.: 0556 57 22 27 F139968

Prenons tous travaux maçonnerie, peinture, étanchéité. - 0553 08 24 47 F139955

Prends tous travaux d'étanchéité. - 0554 91 20 21 F139962

Vous voulez équiper votre maison, la solution est chez LE BUT, leader en Algérie. Contacter-nous aux : 0560 07 12 96 -

Restaurant à Alger cherche **serveuses, serveurs.** Tél.: 0554 62 86 45 NS

LOCATIONS

Annaba - A louer immeuble récent de 4 étages, actuellement occupé par l'INSIM, situé sur le boulevard du 1er-Novembre ou sont situés banques nationales et étrangères, assurances et palais des finances. Libre à partir du 1er juillet. Tél.: 0771 57 83 24 NS

Loue cabinet médical, Naciria, Boumerdès. - 0772 32 57 86 - Intermédiaire s'abstenir. F257/B1

VILLAS

Vends carcasse à Bouzaréah, à proximité du lycée Petit-Bois, surface 590 m2, 7 niveaux. Tél.: 0771 65 27 20 NS

Vds villa + local, Bou-Ismaïl. - 0550 47 33 61 F304/B1

TERRAINS

Vends, à Dellys, terrain de 490 m2 avec gaz et électricité, route des Jardins, en face de la pépinière. Tél.: 0551 19 99 24 NS

Vds ter. 600 m2, El-Aouana, Jijel. - 0791 39 10 87 F309/B1

SOIR AUTO

Vds New Sorento, 7 et 5 places. - 0554 29 76 60 F139921

Vds ter. 287 m2 avec acte, à Ouled-Ali, Aïn-El-Kebira, Sétif. - 0791 39 10 87 F309/B1

OCCASION À SAISIR : à vendre djenane à Biskra de 10 ha, planté de palmiers et d'oliviers en pleine production. Téléphoner au : 0557 052 184 F56213/B2

PROSPECTIONS

Cherche associé pour atelier de confection, local et matériel complet disponibles. Tél.: 026 20 90 17 - 0552 95 04 73 F119806/B13

REMERCIEMENTS

Une vie professionnelle s'achève, après de bons et loyaux services qui lui ont valu d'innombrables amitiés et de la reconnaissance.

Ainsi, notre très cher époux, père et grand-père

OUYED FERHAT

est désormais en retraite.

Sa femme, ses enfants Hamid et Salem, sa fille, et ses petits-enfants, très fiers de lui, lui souhaitent de beaux jours auprès d'eux et une retraite paisible à la mesure de tout ce qu'il a fait pour nous tous.

On t'aime, cher père.

F119805/B13

AVIS DIVERS

Vous voulez réussir la tessdira de votre fille ? Vous voulez que ce jour soit le plus beau jour de sa vie ? Faites appel à une professionnelle au : 0554 92 23 08 NS

Soudeur et serrurier, pour tous travaux portails, portes, barreaudage. - 0550 42 45 18 - 0796 29 19 49 F139974

Loue licence boissons. - 021 69 74 87 - 0560 51 42 79 F709/B1

Cherche pr le financement d'1 projet apport financier de 100 u., bénéf. 50 %, rembours. 12 mois, garantie chèque + acte not. Tél.: 0795 95 42 24 F139946

Réparation TV à domicile, toutes marques. Tél.: 0772 89 17 22 - 0776 33 88 56 NS

CYLKA - Soins à domicile

A votre disposition et assurés par une équipe médicale et paramédicale qualifiée ▶ • Consultation médicale • Kiné • Soins infirmiers, post-opératoires • Prélèvements, analyses et résultats • Conseil, orientation, accompagnement aux hôpitaux d'Alger • Garde-malades • Circoncision.

Appelez-nous au : **0550 40 14 14**

0560 07 11 92 - 021 83 78 37 - 021 83 98 39 F287/B1

Unique ! Tablet 8", toutes options, 6 999 DA. - SOLI, 16, rue H-B-Bouali, Alger. F139877

Meubles & électroménager ! Tout à crédit. - Enlèvement sans paiement. - 24 mois crédit sans intérêts. - Livraison immédiate. - Expo : Ô MARKET/SOLI - 16, rue H-B-Bouali. - Tél.: 0560 93 94 80/81 F277

RÉPARATION

machines à laver, réfrigérateurs, climatiseurs, à domicile.
Tél.: 0553 00 07 48 - 0770 10 41 36 NS

OFFRES D'EMPLOI

Cherche chauffeur/jardinier, 50/60 ans, retraité, habitant Chéraga/Dély-Ibrahim. Présentation impeccable. - CV par sms : 0555 92 61 46 F139982

Ag. de com. recrute représentantes commerciales. - 0553 05 80 79 F139963

Hôtel «Le Rocher» Boumerdès recrute : un factotum, un directeur, un maître-d'hôtel, une gouvernante et des femmes de chambre. Tél.: 024 79 41 59 - Fax : 024 79 41 62 F138868/B17

Importante briqueterie installée à Tizi-Ouzou recrute dans l'immédiat :
5 techniciens en électronique,
5 techniciens en électromécanique,
3 caristes, 2 soudeurs qualifiés. -
Avantages : rémunération motivante. -
Possibilité d'hébergement. - Adressez votre CV à l'adresse e-mail suivante : bia algerie@yahoo.fr – Zone industrielle Tala-Athmane, Tizi-Ouzou - Tél.: 0560 192 712 - 0560 192 812 F119812/B13

Entreprise de travaux publics implantée sur Alger cher. conducteur de travaux, comptable. Tél.: 0555 35 48 46 F139967

Ecole cherche prof. coiffure dame. - 021 73 42 42 - 0552 97 87 94 - 0555 375 625 F139934

Sté recrute chauffagistes, ouvriers qualifiés. Envoyer votre CV par mail : interclim.sarl@gmail.com - 0770 70 60 90 - Fax : 021 28 23 48 F307/B1

SOS
Malade cherche, très urgent, médicament : NORDILET 5 mg/1,5 ml. Tél.: 0557 27 32 46

SOS
Urgent : petite fille de 6 ans, malade (tumeur du rein) cherche médicament : ACTIMONYCINE D, 5 mg, 1,1 cc° - Contacter M. Mokhtari au : 0553 57 13 34

SOS
Enfant malade cherche des couches 3e âge. Contacter tél.: 0553 41 39 11

SOS
Malade cherche couches pour adultes. Tél.: 0550 31 24 35

SOS
Homme de 48 ans, marié et père de 3 enfants en bas âge, sans ressources, est porteur d'une maladie digestive très grave et invalidante, totale et définitive, tumeur de rectum à 4 cm de la M.A. classé T3, ayant subi 5 interventions sans succès, cloué au lit depuis 2010, demande à toute âme charitable de l'aider pour l'achat de couches adultes et lingettes à vie. Tél.: 0556 44 26 93

SOS
Dame veuve, ayant à sa charge 3 enfants dans le besoin, demande à toute âme charitable pouvant lui venir en aide. Sa fille cadette — universitaire — a perdu un œil à l'âge de 3 ans et, adulte, son état n'a cessé de s'aggraver, seule une intervention en Tunisie pour un implant oculaire fixe peut lui redonner goût à la vie. - Merci de contacter : 0783 00 00 96

SECOND APPEL AUX DONATEURS

Je lance encore une fois un S.O.S. de détresse aux bienfaiteurs pour m'aider à transférer ma mère en France qui est atteinte d'un cancer du foie avec métastase.

Elle ne peut guérir qu'avec la nouvelle technologie de radiologie interventionnelle.

Son état est très critique et chaque jour qui passe est un jour de moins dans sa vie.

J'ai l'espoir que vous comprendriez mon désarroi à l'idée de perdre un être cher et que vous seriez nombreux à contribuer à lui rendre la santé. Merci d'avance.

Nous mettons à votre disposition : documents médicaux, accord et facture pro forma de l'hôpital.

M. BELKACEMI MASSINISSA, étudiant
N° Tél. : 0561-53-01-20

Le Soir
PANORAMA

Bône, ma maladie[1]

Par Maâmar FARAH
farahmadaure@gmail.com

Mon premier contact avec Bône date exactement de soixante années ! C'était un passage furtif à travers deux quartiers coloniaux et je n'en garde qu'un vague souvenir : odeurs de roses, de viennoiseries, de parfums capiteux traînant dans le sillage de ces dames en tailleurs stricts, sorties tout droit des pages mode de *Femme d'Aujourd'hui*. J'avais cinq ans et je ne comprenais rien à ce voyage qui se terminera à l'aéroport des Salines. Auparavant, mon père largua sa 203 familiale chez un garagiste et, en m'éloignant de cette grosse vitrine qui laissait voir les belles formes de la bagnole de mon enfance, j'eus un pincement au cœur et, même, quelques larmes. Cette 203 nous emmenait souvent à la ferme du Vieux, à travers la piste rocailleuse de Madaure. Elle faisait partie de notre famille. De couleur bleu ciel, elle était notre coqueluche : nous la lavions avec soin, l'asticotions délicatement, la dorlotions. Et voilà que nous la laissons, au fond d'un garage, dans cette ville inconnue et grouillante de monde.

Sur la route, en venant de M'daourouch, nous croisâmes un immense barrage militaire à la sortie de Duvivier (actuellement Bouchegouf). Quelques dizaines de mètres plus loin, un train minéralier dont les wagons, écrabouillés, gisaient de part et d'autre de la voie ferrée, venait de subir l'attaque des moudjahidine. Nous ralentissons et j'entends mon père murmurer : «Bien fait ! Bien fait !» Un wagon avait même atteint les eaux de la Seybouse qui coulait, majestueuse, plus bas. La Révolution datait d'une année et cela avait chamboulé notre vie. Jusque-là, mon père menait une vie paisible. Héros de la Première Guerre mondiale, il était considéré comme un notable de la commune mixte de Sédrata. Les 14 juillet, il sortait sa Légion d'Honneur et toutes ses médailles militaires pour le défilé local. Il activait également au sein d'un parti nationaliste et les jours de vote étaient une angoisse pour toute la famille car il tombait malade inévitablement, ne pouvant supporter la terrible pression qui s'installait dans le village. Les luttes politiques chevauchaient sur les rivalités tribales. Mais cette année-là, comme si quelque chose dans l'air annonçait déjà le grand événement historique de Novembre, mon père ne se rendit pas au défilé du 14 Juillet et je lui en voulus car j'avais un faible pour les petits gâteaux servis à l'occasion.

Et puis, ce fut le déluge de feu ! Comme notre maison se trouvait en bas de la cité, juste devant le terre-plein des chemins de fer, bien en face du djebel Boussessou, nous étions en première ligne des tirs de mortiers lancés par les résistants. Certes, ces derniers ajustaient leurs salves, visant la caserne qui se trouvait plus haut, mais ces véritables bombardements, qui avaient lieu surtout la nuit, nous terrorisaient car ils passaient à quelques mètres de notre toiture. Ma pauvre mère ne pensait qu'à nous sauver. Une fois, elle nous enveloppa dans un grand matelas où nous faillîmes... suffoquer.

Mon père, âgé de 56 ans lors du déclenchement de la Révolution, souffrait de maladies pulmonaires chroniques et je ne le voyais que rarement, quand il pouvait enfin quitter ces sanatoriums qui étaient devenus sa seconde maison. Certes, il était dans l'incapacité de rejoindre le maquis, mais il fit jouer son autorité morale de chef de tribu pour encourager les jeunes de sa famille à le faire. Bientôt, les cousins âgés de 15 ans et plus furent rares à la maison.

Quelques jours avant le voyage vers Bône, et dans une atmosphère de plus en plus tendue, marquée par des attentats presque quotidiens et une féroce répression, nous reçûmes la visite de quelques soldats, encadrés par un capitaine haineux qui maltraita mon père. Une fouille minutieuse fut opérée et, lorsqu'il tomba sur mon pistolet de pacotille, un jouet en acier qu'on pouvait prendre facilement pour un vrai revolver, le capitaine se déchaîna sur mon père. Voir ce papa humilié de la sorte me marquera toute ma vie. Était-ce cette goutte qui a fait déborder le vase et incité mon père à quitter les lieux ? Officiellement, j'appris que ce voyage vers Lyon, via Bône, devait me conduire chez un grand professeur en ophtalmologie. Et nous voilà à l'aéroport des Salines. L'avion me paraissait énorme. Je n'en ai jamais vu auparavant. Les hélicoptères qui tournoyaient dans les cieux de mon village avaient certes une taille impressionnante, mais là, devant moi, l'aéronef qui allait nous transporter jusqu'à Lyon me paraissait d'une taille gigantesque. Une fois dans les cieux, le Vieux m'invita à contempler les dernières langues de terre submergées par le bleu de l'océan. Les réacteurs tournaient dans un ciel limpide.

La ville française ressemblait à celle que nous venions de quitter, mais en plus grand. Il y avait même un cours ombragé comme celui de Bône. Mais les pigeons me boudaient. Ma main tendue et remplie de mie de pain restera vide alors que celle de mon père accueillait une multitude de volatiles se disputant joyeusement la nourriture qui s'y trouvait. Mais Lyon ne fut qu'une simple pause. Nous devions y passer la nuit mais un agent de l'hôtel où nous échouâmes eut un comportement scandaleux qui provoqua l'ire de mon père qui jura de quitter la cité sur-le-champ. J'ai oublié de vous dire que le Vieux portait en tout temps et en tout lieu sa gandoura immaculée au-dessus d'un costume dernier cri. Sa tête était couverte d'un «guennour» jaune or qu'il portait haut. A sa vue, le réceptionniste se permit quelques réflexions racistes qui firent sortir mon père de ses gonds. Je le vis alors tirer de sa poche toutes ses médailles. A la vue de l'une d'entre elles, signifiant que ce bougnoul était Chevalier de la Légion d'honneur, le gars blêmit. Mon père fit ramener les valises et prononça cette phrase qui résonne encore dans ma tête : «C'était bien la peine de me battre pour votre pays ! C'était bien la peine de risquer ma vie pour sauver un soldat français, étendu dans la neige, sous le feu nourri des Allemands. Viens mon fils, tu as la preuve que ce pays n'est pas le nôtre ! Mais nous n'en avons plus pour longtemps...»

Un autorail nous déposa à Vichy et la petite gare romantique me rappela celle de mon patelin, là-bas derrière la mer et les montagnes. Que faisait ma mère ? Mes sœurs ? Mon frère ? Les balles traçantes se sont-elles arrêtées et la nuit a-t-elle retrouvé son calme ? Un couple de vieillards, proprios d'un hôtel sans étoile mais au charme intact, nous attendait. On me présenta Jocelyne ou Cécile, qu'en sais-je aujourd'hui, un petit bout de beauté et d'innocence. Elle avait cinq ans comme moi. Elle me donnera son vélo, ses jouets et son amour de bébé. Tiens, il n'y a pas que des réceptionnistes racistes dans ce pays ! Je jouais. Je planais. J'avais oublié le bled. Mon père sirotait tranquillement son anisette. Il me forçait à boire de l'eau de Vichy, directement à la source. Je n'aimais pas. Je préférais le Coca-Cola. Au dîner, une frite fila de ma fourchette. Je me baissais pour la ramasser. Une gifle me fit revenir en arrière. Je pleurais en silence. Je voulais dire à mon père que je n'avais pas l'intention de manger cette frite, que j'allais la déposer sur la table. Bien sûr, si c'était du pain, je l'aurais embrassé et porté à mon front. A la manière de chez nous. Mais cette frite ne pouvait rester par terre. «Si, me dit mon père, il fallait la laisser là où elle est !»

La cure, imprévue, remit d'aplomb mon père. Son visage, généralement pâlot, se colora et une certaine joie de vivre se lisait sur ses traits. Il me demanda pardon pour la gifle. J'avais oublié mais, depuis, je ne ramasse plus les aliments qui tombent.

Un coup de fil du bled à la cabine de l'hôtel. Non ! Nous n'avons pas vu les nouvelles ? Les frontières du pays viennent d'être fermées. Où aller ? Les vacances ont toujours une fin. Mon père opta pour la Tunisie. Un autre avion. Un autre aéroport. Quelques nuits dans un hôtel tunisien. Puis, Korbous, une autre station thermale ! Décidément ! Un autre hôtel et la certitude que notre vie avait basculé. Les jours et les semaines traînent dans la nonchalance des plages baignées par un soleil excessif. Le voyage tunisien va durer sept années.

M. F.

(A suivre)

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Al Capone, Lucky Luciano et le rêve éveillé de ma Tata préférée !

Intenses préparatifs de la saison estivale. Six…

… Terroristes abattus à Azazga !

Eh non, Tata ! Pas comme ça ! Tu aurais pu prévenir plus tôt. Une sorte de préavis. Tu crois que c'est facile, juste se pointer et d'exiger de Abdekka qu'il vire les ministres véreux du gouvernement ? Bien sûr que non ! D'abord d'un point de vue strictement logique, je te fais remarquer que c'est comme si tu demandais à Al Capone d'emprisonner Lucky Luciano ! Génériquement, c'est impossible. Et puis maintenant, d'un point de vue pratique, avec toute sa bonne volonté, même s'il t'écoute généralement avec beaucoup d'intérêt et d'indulgence, même s'il dispose de moyens colossaux, tu crois sincèrement que le Raïs adoré peut, d'un coup, sur un claquement de doigts, virer en bloc les ministres ripoux de l'exécutif ? Non, Tata, non ! Prends, à titre d'exemple, le nombre de fourgons cellulaires qu'il faudrait pour une telle opération. On a beau être le châtelain, diriger le Palais, on ne peut cependant pas réunir en aussi peu de temps autant de fourgons. Et là, je ne parle que des fourgons cellulaires. N'oublie pas, ma Tata adorée, qu'il faut autant sinon plus de fourgons normaux, basiques pour embarquer les matériels et matériaux suspects saisis dans les bureaux de ces ministres. On aura beau faire appel au concours des concessionnaires spécialisés dans les véhicules utilitaires, les mettre tous à contribution, nous n'arriverons jamais à rassembler le nombre suffisant de véhicules de transbordement des preuves et objets attestant des délits. Ya Sidi, plutôt Ya Sayidati, supposons que le Palais réussisse malgré tout la prouesse de se dégoter tous les camions qu'il faut, as-tu pensé aux … chauffeurs ? Aux déménageurs ? Aux personnels divers, entre agents d'exécution, d'escorte et d'accompagnement de ces convois exceptionnels, lesquels, comme tu dois t'en douter au moins un peu, vont serpenter sur des dizaines – que dis-je ? — des centaines de kilomètres ? Le plus ambitieux des programmes de recrutement et de financement, les agences d'emploi, les Ansej et les Que-sais-je n'y pourvoiraient pas en aussi peu de temps. Non ! Fallait réfléchir un peu plus avant de balancer en public ton idée, ma Tata ! Je ne dis pas qu'elle n'est pas bonne, qu'elle n'est pas généreuse et qu'elle pourrait ne pas plaire à Al Capone. Je dis juste qu'elle est irréalisable. Sauf à en confier la réalisation à Coppola. Mais si ! Tu sais bien ma Tata, le mec qui a fait *Le Parrain*. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.